

Points de vue concernant une chronologie absolue de l'âge du fer au bas Danube

Gavrilă SIMION (Tulcea)

Le problème sur lequel porte notre étude n'est pas nouveau dans la littérature de spécialité. Depuis Vasile Pârvan¹ et jusqu'à présent, les découvertes archéologiques ont mené à l'accroissement du volume d'informations, et on a voulu, par les études écrites sur celles-ci, apporter de nouvelles contributions aux événements historiques passés et à leur placement dans le temps.

Un coup d'oeil d'ensemble jeté sur les thèses émises à l'égard de ce dernier problème apporte au premier plan la constatation qu'il n'y a pas encore une identité d'opinions quant à choisir les facteurs susceptibles d'établir les critères de la distinction entre une époque historique et une autre. Dans ce sens, nous rappelons tout d'abord le groupe d'historiens et chercheurs qui, dans le but d'établir la limite finale de l'âge du bronze, ne prennent pour critère que la technologie de ce métal². Leur thèse repose sur le raisonnement qu'il ne peut s'agir d'un âge du bronze dans l'absence d'une métallurgie de transformation de ce métal et l'on ne saurait soutenir l'idée d'un point terminus de l'âge du bronze, si l'on constate même un développement dans la pratique de la métallurgie du bronze³. Il existe aussi un autre groupe qui établit la barrière chronologique entre les deux civilisations, du bronze et du fer, d'après les modifications survenues dans la technologie, les formes et le décor des vases céramiques⁴. Il y a ensuite d'autres historiens qui ont réalisé un schéma chronologique selon le critère de la corrélation des données d'une culture avec celles contemporaines du Midi⁵ ou du centre de l'Europe⁶. Outre les problèmes chronologiques, strictement dans le sens de leur compréhension, il y a une seconde question qui doit être éclaircie. Elle porte sur la genèse de la formation des ethnies et le discernement nécessaire lorsqu'on formule ou l'on emploie les noms collectifs de Thraco-Gètes, Thraco-Géto-Daces etc.

A cet égard, nous faisons référence aux études et aux monographies archéologiques publiées pendant les dernières années⁷ et qui attribuent la source historique analysée à l'élément ethnique thrace en entier, sans - considérons-nous - aucun critère justificatif. Le même phénomène se manifeste aussi dans l'emploi des noms collectifs de Thraco-Daces ou Thraco-Géto-Daces⁸ etc., sans justifier l'existence des relations définitives, soit entre les deux cultures, soit entre un groupe culturel et une ethnie, soit qu'il s'agisse d'un mélange entre les deux ethnies dans une certaine étape historique ou bien dans un certain espace géographique. Nous considérons que, tant que nous parlons d'une ethnie appelée par la source écrite (Hérodote, C IV, 93 et 94; Thucydide, II, 29,1; Strabon, 3,13 - C. 304) et individu-

alisée en tant qu'organisation, civilisation et religion, nous sommes obligés d'en employer le nom comme tel.

Revenant sur le problème de la chronologie, nous n'avons pas l'intention de commenter les études qui argumentent le prolongement de l'âge de la civilisation du bronze pendant une autre période d'évolution. Les statistiques et toute l'argumentation sur les trésors de bronzes découverts en Roumanie et surtout sur le territoire intracarpatique placés dans la chronologie du Hallstatt ancien (Ha A et B - d'après la chronologie établie par Müller-Karpe), ont déterminé les auteurs des études respectives à considérer toute cette étape comme une suite normale de l'âge du bronze⁹. Ils la consignent même comme la quatrième période (Br. D) de cette civilisation. Les alliés de la périodisation établie par Müller-Karpe argumentent, d'autre part, que le processus de hallstattisation sur le territoire entre la Tisza et le Dniestr est apparu dès les premières phases (XII^e siècle av.J.-C.) de cette chronologie¹⁰.

Les autres chronologies établies sur le schéma d'autres périodisations de certaines cultures contemporaines, telle que celle établie par A. Furumark¹¹, ont été infirmées par les documentations ultérieures des nouvelles découvertes.

Afin de faciliter la compréhension de notre démonstration, nous nous permettons tout d'abord de faire une brève présentation du cadre géographique nord-danubien pendant ces époques (Fig. 1).

De toute la documentation réalisée par S. Mehedinți¹², nous attirons l'attention sur les régions ouvertes le long du Danube, de certaines rivières, des défilés dans les montagnes, de même que la répartition de la végétation forestière dans la Plaine du Danube (le Bărăgan d'aujourd'hui). Très importante dans la définition du "Désert gétique"¹³ est aussi la documentation géographique sur la plaine de Bugeac, plate-forme continentale ouverte située au nord du Danube et de son Delta, jusqu'au Dniestr (aujourd'hui, territoire d'Ukraine). Les conditions impropres à une vie sédentaire dans cette zone ont été expliquées et documentées par T. Porucic¹⁴ comme le résultat des dépressions qui étaient, jusque récemment, très fréquentes dans la plaine de Bugeac. Dans les saisons pluvieuses, ces dépressions se transformaient en de véritables toiles d'araignée de lacs marécageux où poussait une végétation dure, inconvenable pour nourrir le bétail et, pendant les étés secs, cette végétation séchait, donnant à la plaine inculte un air désolant et inhospitalier.

C'est sur cette aire physico-géographique que nous allons tenter, autant que l'espace réservé à un tel ouvrage nous le permet, d'expliquer l'évolution du phénomène historique de ces mouvements de populations, qui allaient apporter de grandes transformations dans la structure des formes de civilisation de l'âge du bronze. Par conséquent, une représentation générale de la situation de la société humaine dans l'aire mentionnée pendant l'âge du bronze final, s'impose comme une condition *sine qua non*. D'une manière générale, les cultures de cette période sont

étudiées et leur historiographie nous est présentée dans la synthèse suivante (Fig. 2). Les régions orientales, depuis le Dniestr moyen et le Siret supérieur jusqu'en Ukraine sous-carpatique d'aujourd'hui, ayant comme limite septentrionale la localité Ostroveţ et jusqu'à Ormenis, près de l'embouchure de la rivière Kamcia en Bulgarie, avec tout le territoire istro-pontique et la plaine de la Valachie, au-delà de la rivière Argeş jusqu'à Zimnicea, étaient occupées par les porteurs du complexe culturel Sabatinovka-Noua-Coslogeni¹⁵. Par leur évolution au type "Sabatinovka"¹⁶, par leurs établissements appelés "cendriers", la pratique du rite de l'inhumation et le rituel d'enterrement en chien de fusil, l'on ne pourrait plus mettre en discussion l'origine orientale de ces groupes. Ils sont considérés comme les destructeurs de la culture Monteoru-Costişa-Belopotok, mais ils ont assimilé une série d'éléments de la culture Monteoru tardive. Ce sont ces éléments qui vont imprimer la note caractéristique aux groupes de la culture du type Noua. Leur expansion va éviter, pour les raisons mentionnées, d'occuper la plaine du Bugeac d'aujourd'hui, préférant plutôt de passer dans l'arc intracarpatique où l'on arrive jusqu'au pied des Monts Apuseni. Dans les régions du sud-est de la Roumanie d'aujourd'hui (le territoire istro-pontique et la plaine danubienne), jusqu'aux zones méridionales ci-rappelées, la culture Sabatinovka a gardé, dans un plus grand pourcentage, ses formes caractéristiques, donnant au groupe du type Coslogeni un aspect à part. Sauf la forme des établissements et les pratiques rituelles funéraires mentionnées, la caractéristique de ce complexe culturel est donnée aussi par la fréquence des formes de vases céramiques. Celles-ci sont données par le type de vase-bocal, à la lèvre droite, ou peu évasée, décoré par une bande simple, triangulaire, appliquée à 3 - 4 cm sous la lèvre. On y emploie aussi, mais plus rarement, l'ornementation formée de points rangés en forme de cercle, entre la bande triangulaire appliquée et la lèvre. La situation de la région occidentale de la Roumanie d'aujourd'hui se présente sous une forme beaucoup plus complexe. Dans les régions du nord-ouest, le Pays des Criş, les Monts Apuseni, jusqu'au cours inférieur du Mureş, le nord-est de la Hongrie et le sud-est de la Slovaquie, la culture Otomani a poursuivi son développement jusqu'à la phase finale de l'âge du bronze¹⁷. Elle se caractérise, parmi les autres cultures, par ses établissements de longue durée, organisés soit sur des terrasses basses, soit sur des pics hauts et fortifiés à *valla* et fossés de défense. Cette organisation a assuré, dans le temps, leur défense et leur évolution. Le caractère guerrier des porteurs de cette culture ressort non seulement de la réussite dans le refus de la culture à "tombes tumulaires" dans son expansion "égéenne", mais aussi de leur propre tendance d'expansion sur les groupes culturels voisins du type Wietenberg, Pecica, Vatina etc. Une autre caractéristique de la culture Otomani est donnée aussi par la densité de leurs établissements, de même que par le fonds archéologique découvert qui atteste que ses porteurs s'occupaient avec l'agriculture, l'élevage du bétail et ils connaissaient bien la

technologie d'obtention et le travail du bronze. La céramique du groupe Otomani se distingue par une série de caractères propres, à savoir la forme des vases, surtout des cruches et tasses qui gardent des éléments de la culture antérieure du type Baden. L'élément décoratif en forme de spirale confirme l'existence de la relation entre la culture Otomani et celle du type Wietenberg. Le rite de l'inhumation y est pratiqué en exclusivité¹⁸.

Le tableau synoptique des découvertes archéologiques faites au sud et à l'est du territoire occupé par la culture Otomani, située, dans le bronze tardif, un véritable ensemble d'autres rites qui appartiennent à plusieurs groupes culturels. Certains d'eux semblent appartenir à une tradition plus ancienne, de culture Wietenberg, se trouvant dans une phase de décomposition. D'autres établissements se situent dans une phase plus récente, et moins évolués, à un aspect culturel hybride, mélange d'influences de plusieurs cultures.

La culture Wietenberg¹⁹ s'est formée sur une aire très vaste qui comprend: les régions au sud des Carpates où l'on constate une influence de la culture Tei; la région transylvaine où elle occupait tout le plateau intracarpatique. Nous y connaissons également les régions où les cultures Otomani et Noua ont exercé des influences, intense, sur elle.

A partir de la troisième phase de son évolution (la période finale) l'ornementation des vases céramiques se caractérise par l'utilisation des bandes méandriques remplies de lignes dentelées par la technique des piqûres successives, de même que le décor cannelé qui remplace, en grande partie, la technique antérieure de l'incision. En ce qui concerne le rituel funéraire, on revient, dans les dernières phases de son évolution, à la pratique initiale du rituel de l'inhumation.

Vers la fin de son existence, à savoir dans la IV^e phase de son évolution, la culture Wietenberg poursuit son existence dans un espace toujours plus restreint jusqu'à la pénétration des communautés du type hallstattien mises, probablement, au compte de la culture Gáva.

La culture Cruci-Belegiș²⁰ s'est formée en Banat et Voïvodina sur un fonds de culture Vatina mêlée à d'autres cultures, apparues du dehors de cet aréal. Nous la connaissons davantage par des recherches entreprises dans des nécropoles où l'on pratique le rite de l'incinération avec le rituel de l'utilisation des tombes en urne. La forme et l'ornementation de la céramique constituent la seconde caractéristique de cette culture.

Dans sa première phase le décor sur les vases céramiques était réalisé par des lignes imprimées au cordonnet (faux), pour que, dans sa seconde phase, le type de céramique à décor cannelé se généralise.

C'est toujours au sud-ouest de la Roumanie, sur une partie du vaste territoire de la culture Verbicioara que s'est formée et a évolué, pendant le bronze tardif, la culture Zuto-Brdo-Gârla Mare²¹. Elle s'est développée au sud de l'Olténie, au

nord-ouest de la Bulgarie et au nord-est de l'ancienne République de la Yougoslavie. La caractéristique de cette culture est donnée par la variété des formes céramiques dans le répertoire desquelles dominent l'aspect piriforme ou "à étage", les pots à aspect sphéroïdal et à bouche en forme d'entonnoir, de même que ceux en forme d'oiseau, de salière, tasses et bols et, surtout, les statuettes en argile an forme de cloche. L'ornementation utilisée est très riche et formée d'une série de combinaisons à aspects de rhombe, spirale, cercles "solaires", triangles, ou bien sous la forme de guirlandes, zig-zags etc. Ces formes décoratives trouvent leur origine dans la culture de la céramique sud-transylvaine incrustée, et l'utilisation de l'incinération dans les pratiques rituelles-funéraires donne à cette culture un caractère unitaire et l'individualise parmi toutes les autres cultures de l'âge du bronze final. Selon certains historiens, la dissolution de la culture Zuto-Brdo-Gârla Mare serait due à l'expansion de la culture des "tombes tumulaires"²², tandis que d'autres thèses soutiennent sa disparition à cause de ses propres transformations en formes hallstattienne²³.

Au nord de l'Olténie, de même qu'à l'ouest de la Valachie, la culture Verbicioara a poursuivi son évolution, se trouvant, vers la fin du II^e millénaire av. J.-C., dans sa V^e phase d'évolution²⁴. Il en est de même pour la culture Tei²⁵ dont les traces des dernières phases ne peuvent être trouvées que dans les zones centrales de la Valachie.

C'est toujours dans l'étape finale de l'âge du bronze que l'on constate l'apparition de nouvelles formes culturelles qui ne se caractérisent plus par une distinction à part, mais, plutôt, par un mélange d'éléments, un véritable mélange d'influences et d'interpénétations. Une situation pareille apparaît dans les anciennes cultures Verbicioara et Tei où l'on constate, pour leurs dernières phases, IV^e et V^e, que les éléments décoratifs de tradition plus ancienne sont combinés à d'autres, plus récents, venus, soit de la culture Gârla Mare et celle du type Zimnicea-Plovdiv, soit de la culture Wietenberg et même des cultures de l'âge du bronze connues en Macédoine. Certains chercheurs considèrent que la migration des cultures du sud a pénétré chez nous sur le cours moyen et inférieur du Vardar²⁶. Nous nous joignons à cette dispute par l'hypothèse que ces migrations de cultures se sont produites sur la vallée du Vardar, vers le sud et vers l'est également, tout d'abord au sud des Balkans.

Un pareil mélange nous est connu aussi pour le groupe culturel Suci de Sus²⁷. Les éléments spécifiques à la culture Wietenberg (le type de tasse ayant la largeur plus grande que la hauteur et le décor en spirale), de même que ceux qui caractérisent les traits de la culture Otomani (les proéminences et les ornements en spirale), deviennent des formes communes dans la nouvelle culture qui allait s'étendre tout le long du cours du Mureş et Lăpuş, et sur les vallées de Crasna et Barcău. Sur le territoire de la Hongrie, les porteurs de ce groupe culturel occupent

tout le bassin de la Tisza supérieure, ainsi que les territoires de l'Ukraine transcarpatique et ceux du sud-est de la Slovénie. La pratique du rite de l'incinération est une caractéristique du groupe culturel Suci de Sus.

En considérant la situation synoptique présentée dans les pages ci-dessus, on se pose la question si la thèse soutenue par T. Bosch-Gimpera²⁸ (exprimée deux décennies auparavant) est vraie à savoir que les Thraces existaient déjà à la fin de l'âge du bronze et qu'ils sont entrés dans l'histoire par leur mention dans l'épopée homérique. Mais nous ne comprenons pas pourquoi le fameux historien sépare, dans le temps, la genèse des Thraces et celle des Illyriens et Daces, qu'il situe après la fin des mouvements ayant lieu dans la transition du bronze au fer²⁹. Mais il reste à voir lesquelles de ces cultures sus-mentionnées forment la base de la genèse de la civilisation des Thraces et lesquelles, celle des Géo-Daces. Quant à ce problème, je voudrais seulement rappeler que les dernières études situent l'épopée homérique (dont nous allons parler dans un autre paragraphe) dans une période beaucoup plus tardive³⁰. Dans cet ordre d'idées, on peut faire un parallèle entre ces dernières conclusions concernant la chronologie de l'épopée homérique et la réponse du professeur I. Nestor aux thèses portant sur l'origine thrace ou illyrienne de la culture Žuto-Brdo - Gârla Mare³¹. Le professeur attirait l'attention à tous les défenseurs de cette thèse que, pendant les phases C et D de l'âge du bronze, nous ne pouvons pas prouver la cristallisation ethnique, et, encore plus, ce phénomène de leur existence ne pourrait être linguistiquement soutenu pour cette époque.

Dans les pages introductives nous avons présenté les cultures du bronze final sur le territoire carpato-danubien, au seul but de tracer le tableau synoptique de certaines formes de civilisation qui, dès le bronze tardif (XIV^e - XIII^e s.av. J.-C.) et, surtout, à partir du dernier quart du II^e millénaire av. J.-C. allaient connaître l'impact génétique des grandes mutations vers une autre civilisation.

C'est à cette époque que l'Europe va être envahie par une nouvelle migration, peut-être tout aussi forte et avec des conséquences aussi grandes que celles provoquées par le mouvement indo-européen. Les grandes perturbations et les bouleversements sociaux que l'Europe allait connaître à partir des périodes ci-rappelées, se produiront, non pas sur la base d'une évolution interne, mais par leur entraînement par "la migration égéenne" en raison de certaines mutations fondamentales.

Nous devons la thèse de la "migration égéenne" et sa documentation archéologique pour le sud-est de l'Europe aux chercheurs A. Mozsolics³² (pour la zone de la Hongrie) et Vl. Miložić³³ pour les résultats obtenus dans le territoire de l'ancienne Yougoslavie. D'autres archéologues aussi ont étudié ce phénomène, confirmant de la sorte la thèse formulée par Mozsolics et reconnue comme telle par l'historiographie de l'époque. Le mouvement s'est déclenché depuis le centre de l'Europe à la suite des fortes pressions venues du nord du continent³⁴ et a compris

non seulement les territoires du sud-est, mais aussi ceux de l'ouest³⁵. Les migrants suivaient les vallées des grands fleuves, en se répandissant sur toutes les plaines et rivières³⁶ (Fig. 2). A. Mozsolics et les autres chercheurs qui ont étudié ce problème soutiennent que la "migration égéenne" est partie du centre de l'Europe dès le bronze moyen final par un déplacement vers le sud-est européen des groupes de la culture des "tombes tumulaires". L'affirmation repose sur les découvertes du type Egyek qui s'encadre dans la chronologie de la seconde partie du bronze moyen.

La caractéristique du groupe culturel Egyek est donnée par le mélange des éléments locaux à ceux spécifiques à la culture des "tombes tumulaires". Le groupe culturel du type Rákoczifalva³⁷, considéré comme partie intégrante de la culture Egyek, a dans sa structure un nombre plus grand d'éléments de la culture des "tombes tumulaires", étant ensuite suivi, vers le nord, par le groupe Bekesz - Demecser (daté pendant le Bronze D)³⁸.

Dans leur marche en avant, les porteurs de la culture des "tombes tumulaires" ont détruit tout d'abord, la culture Füzesabony, le synonyme de la culture Otomani sur le territoire de la Hongrie, arrivant jusqu'à Oradea d'aujourd'hui³⁹.

Tel que le professeur K. Horedt⁴⁰ l'a bien remarqué, les porteurs de la culture Otomani allaient rejeter, par une bonne organisation de la défense et la fortification de leurs établissements, l'offensive de cette première vague du "mouvement égéen" et ils allaient continuer de la sorte leur évolution normale pendant la III^e phase aussi (Br. D). Les découvertes archéologiques faites dans la zone centrale de la Tisza marquent la direction sud-est de l'avancement des groupes appartenant à la culture des "tombes tumulaires". Les pratiques rituelles funéraires connues dans la nécropole de Tapé (Hongrie)⁴¹ confirment la présence de la culture des "tombes tumulaires" dès le bronze moyen (Br. C), et les découvertes de Csorna⁴², qui s'encadrent dans les périodes Br. D et Ha. A, nous étalent un fonds culturel à la composition variée. Le mélange de formes d'expression spirituelle qui appartiennent aux groupes culturels locaux avec ceux de certaines cultures voisines ou plus éloignées ne constitue qu'un aspect de cette action d'assimilation des autochtones sédentaires par les nouveaux venus.

Nous faisons la même constatation pour les formes aussi, qui mettent en évidence l'originalité du groupe Suciú de Sus⁴³ ou bien celui du type Iglia⁴⁴ de l'ouest et du sud des Monts Apuseni (Br. D et Ha. A).

La documentation fournie par les établissements du groupe Igria de même que par ceux apparentés situés sur le cours du Mureş, de Deva (Viile Noi et le cimetière des "Ceangăi") et Simeria, les découvertes de facture rituelle funéraire faites dans les grottes du défilé de Crişul Repede, à Meşid, Izbândiş etc., tout cela se trouve à la base de la thèse qui considère que la genèse de ce groupe culturel est le résultat d'un mélange entre les éléments locaux et les nouveaux⁴⁵, apparus par

un contact direct avec les porteurs de la culture des "tombes tumulaires" ou bien par l'intermédiaire de certains groupes de mixture du type Egyeg, Pilliny, Tapé ou Csorna⁴⁶.

Ce phénomène de mixture se produit aussi, dans des formes similaires, sur le territoire des cultures au sud des Carpates ou dans la plaine danubienne. Cette situation est bien marquée pendant les phases IV et V et surtout V-b de la culture Verbicioara⁴⁷, dans les phases IV et V de la culture Tei⁴⁸, de même que dans le groupe Radovanu et Sihleanu de la culture du type Noua-Coslogeni⁴⁹.

Nous constatons le même aspect au groupe culturel du type Belozërka⁵⁰, qui est apparu et s'est cristallisé dans la zone des grands lacs au nord du Delta du Danube, de la mer Noire et du Dniestr inférieur. Tandis que la caractéristique de cette culture du type Belozërka est donnée par la reprise des particularités appartenant aux deux branches de la culture-mère, Sabatinovka - Noua⁵¹, pour les autres cultures de la plaine danubienne, la mixture s'est formée non seulement par le mélange des éléments des cultures locales, mais aussi par des fusions ou par un contact direct entre les cultures mentionnées et celles du type Zimnicea, Plovdiv et même celles de la Macédoine et de la vallée du Vardar⁵².

Apparu partiellement dans les zones de confluence des cultures traditionnelles de l'âge du bronze (Fig. 2), le phénomène de mixture a déterminé un grand nombre d'historiens et de chercheurs à soutenir la thèse d'une évolution continue de la société humaine, sans interruption, sans césure, mais graduellement et organiquement⁵³.

Nous soulignons encore une fois le fait que nous ne pouvons pas, dans la présente étude, développer convenablement ce sujet qui porte sur l'évolution poursuivie des éléments locaux.

Nous avons seulement l'obligation de ne rappeler, dans les pages suivantes, que la source archéologique qui témoigne, en temps et en espace, du mouvement et surtout, des changements qui ont intervenu dans le processus évolutif de la société pendant l'époque entre les deux civilisations, de même que l'époque postérieure.

En tant qu'adepte de la thèse soutenant le rôle majeur du facteur extérieur dans les changements fondamentaux de la société à cette époque, nous ne saurons pas passer à l'index les observations importantes de l'historien Vasile Pârvan sur le rôle joué par les éléments extérieurs dans la genèse et la cristallisation de la civilisation géto-dace⁵⁴. Malheureusement, la documentation archéologique contemporaine n'a pas permis au savant de désigner sans faute cette force qui a produit les grands changements de la préhistoire roumaine. C'est au professeur K. Horedt⁵⁵ et puis au prof. Ion Nestor et au chercheur Sebastian Morintz⁵⁶ que revient le mérite d'avoir clarifié les vrais éléments perturbateurs que l'archéologie roumaine a mis à jour pour la fin de l'âge du bronze et pour la transition à l'âge du fer. Cette affirmation repose sur les arguments et les thèses établies par A. Mozsolics⁵⁷ et Vl. Miloju-

ćić⁵⁸ concernant la "migration égéenne". A présent, ces thèses sont plus ou moins acceptées par un nombre toujours plus grand d'archéologues⁵⁹.

Ce que les chercheurs mentionnés n'ont pas éclairci et ce que nous voulons souligner dans cette synthèse sur la "migration égéenne", c'est d'attirer l'attention sur les deux étapes dans le développement de ce phénomène, de même que sur les particularités qui caractérisent et individualisent les deux cultures qui ont déclenché et poursuivi le grand processus de cette migration. Selon les chercheurs mentionnés, la première vague migratrice est partie pendant la seconde moitié du bronze moyen et elle appartient à la culture des "tombes tumulaires", se trouvant à cette époque à l'apogée de son développement⁶⁰.

Selon le nom attribué, la caractéristique de cette culture est donnée par les pratiques rituelles funéraires, marquées par le rite de l'inhumation et le rituel de la construction des tombes tumulaires.

Nous rappelons, dans la technologie de construction de ces tombes, le procédé d'entourer la zone sacrée de la tombe par un ring de pierres ou des poutres de bois. D'ordinaire, on déposait l'inhumé en position adosée, dans la fosse ou à même la terre, à la base du tertre, ou bien dans des chambres funéraires bâties en poutres de bois. Maintes tombes prévues de chambres funéraires ne manquent pas de *dromos* en pierres mises, d'habitude, seulement à l'entrée. Il y a aussi des tumuli à plusieurs tombes et, surtout, à inhumations secondaires⁶¹.

A part les inhumations organisées en nécropoles, il y a, dans le cadre de cette culture, des tombes isolées aussi, et même dans les établissements.

Une autre marque qui caractérise cette culture nous est donnée par la culture matérielle, illustrée par le mobilier funéraire. Les tombes de femmes excellent par la variété et le grand nombre d'objets de parure, et les tombes d'hommes, par les armes et les outils qui ont accompagné le défunt. Il y a également un grand nombre de vases d'offrande, dans des formes très variées, jarres, bols, écuelles ou assiettes, tasses, pots etc. Comme dans toutes les cultures de l'époque, il y a des vases appartenant au groupe de la céramique fine, à décor riche réalisé par des incisions ou impression, et vases de type grossier. Une partie du décor en formes de bandes ou en marches est réalisée par des incisions et garde des traces de peinture blanche.

Tout comme nous l'avons mentionné, les groupes de la culture des "tombes tumulaires" ont ouvert la période des grandes migrations qui allaient agir dans des directions différentes du continent européen. Par exemple, le groupe culturel du type Mittelheim s'est frayé un chemin vers les plaines du Danube moyen et, d'ici, ont eu pour but de s'avancer, peu à peu, dans toutes les zones ouvertes sur les vallées des rivières, jusqu'au sud et à l'est de la Péninsule Balkanique⁶². Ce fut la résistance des communautés de la culture Otomani qui a déterminé la migration de la culture des "tombes tumulaires" à orienter son avancement vers le sud-est de la péninsule⁶³. Après l'impact frontal, une série de groupes sont restés à exercer des

pressions sur les zones ouvertes venant du nord et de l'est, sur le cours supérieur de la Tisza et la vallée de Lăpuș, de même qu'au sud de la culture Otomani, dans la plaine des rivières Criș et la vallée du Mureș, du sud-ouest des Monts Apuseni. La culture Suciu de Sus et le groupe culturel Igrița sont le résultat des contacts entre les cultures locales, mais aussi de l'impact exercé par les groupes de la culture des "tombes tumulaires"⁶⁴. Nous constatons la même action transformatrice plus au sud aussi, en Banat, par la disposition, dans cette zone orientale de la culture Verbicioara et la formation du groupe Cruceni I⁶⁵. A partir d'ici, la migration des porteurs de la culture des "tombes tumulaires" va avancer vers le sud sur la vallée du Vardar, et d'ici vers l'est, sur la vallée de la Marița⁶⁶, d'où il va agir vers le nord dans des voies et contacts que nous ne pouvons pas, pour la moment, définir (Fig. 2 et 3). L'impact de ces contacts s'exerce autant sur les cultures Žuto-Brdo-Gârla Mare que sur les cultures Verbicioara et Tei, IV^e et, surtout, V^e phases⁶⁷. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails de ce mouvement migrateur, mais son expansion vers les bouches du Vardar et la Troie est unanimement reconnue et citée en tant que présence de la céramique incisée et imprimée dans la VII^e - b₁ et b₂ phase de l'histoire de cette célèbre cité⁶⁸.

La seconde vague de la "migration égéenne" appartient à la culture des "champs d'urnes"⁶⁹. On a établi les débuts de l'évolution de cette culture vers la fin de l'âge du bronze (XIII^e s. av. J.-C.), dans le bassin du Danube moyen⁷⁰ également. Pendant la première période de son évolution, la culture des "champs d'urnes" se manifeste par le groupe Wölfersheim, considéré comme descendant de la culture des "tombes tumulaires"⁷¹. Mais son évolution va connaître une forme tout à fait différente et elle se manifeste autant dans sa culture matérielle, que, surtout, dans les pratiques rituelles funéraires⁷². Ce qui caractérise la culture des "champs d'urnes", c'est la technologie utilisée dans la fabrication des outils spécifiques au bronze tardif, des vases céramiques à décor cannelé et, surtout, des pratiques rituelles funéraires qui se distinguent par le rite de l'incinération et l'utilisation des tombes à urne. Elle se développe sur des aires beaucoup plus vastes, manifestant une tendance permanente d'expansion, depuis le XII^e jusqu'au VII^e s. av. J.-C.⁷³

Le mouvement de la culture des "champs d'urnes" agit dans les mêmes directions que celui de la culture des "tombes tumulaires". Il se répand dans toute l'Europe occidentale jusqu'à l'Atlantique et au-delà des Pyrénées, franchit les Alpes et donne naissance à la culture nord-italienne du type Vilanova⁷⁴, et à l'est, parvient à s'emparer de toute la partie septentrionale de la Péninsule Balkanique⁷⁵.

Sur le territoire de notre pays, la culture des "champs d'urnes" pénètre à l'ouest à travers deux corridors géographiques (Fig. 3). Celui du nord-ouest formé par les zones qui composent le bassin de la Tisza supérieure et moyenne, fut occupé vers la fin du Bronze tardif (fin Br. D) par le groupe culturel du type Csorna, considéré comme partie intégrante de la culture des "champs d'urnes"⁷⁶. Dans sa

progression vers l'est, le groupe culturel Csorna pénètre dans des zones où évoluaient les cultures Hajdubagos, Berkesz, Otomani, Piliny et Suciu de Sus. Ce dernier groupe, de même que celui du type Iglișa dans le bassin des rivières Criș⁷⁷, apparus comme résultat de l'influence directe de la culture des "tombes tumulaires" sur les cultures locales, sont considérés comme précurseurs de la culture du type Gáva. Cette culture a pris naissance comme résultat du mélange entre les cultures locales mentionnées et celles des "champs d'urnes", venues par le groupe Csorna. La nécropole de Lăpuș est une preuve de la plénitude et l'affirmation de la culture Gáva au Nord-Ouest de la Roumanie.

Un coup d'oeil d'ensemble sur les découvertes archéologiques du type Gáva pourrait confirmer le fait que la première direction dans l'expansion de cette culture vers l'est a été par les zones septentrionales des Carpates, de même que par les dépressions des sources de Tisza et de Prut⁷⁸. D'ailleurs, les découvertes de Holihady et Mahala attestent la relation entre ces établissements et ceux de Hongrie, à Somotor I, Nagykálló etc. On a établi leur datation au XI^e siècle av. J.-C. Dans la stratigraphie de l'établissement de Mahala, la culture Gáva-Holihady se situe au troisième niveau d'habitation, étant considérée responsable pour la disparition de la culture Noua, attestée ici dans le deuxième niveau d'habitation⁷⁹.

Les découvertes des zones méridionales de la Bucovina et du Plateau de Suceava, Volovăț, Botoșana, Preutești, Siliștea Nouă, Grănicești, établissent une relation plutôt avec le groupe Lăpuș⁸⁰, ce qui trahit leur pénétration du bassin de Mureș à l'est des Carpates par la dépression Lunca Ilvei - vallée de la rivière Moldova (Fig. 3).

La chronologie de la stratigraphie dans l'établissement de Mahala correspond aux étapes de progression de la même culture du type Gáva, dans le Plateau transylvain. Les découvertes de Valea lui Mihai, Căuș, Tășad, Sanislău etc., ont été encadrées dans le Ha. A₁ phase⁸¹. La deuxième phase d'habitation de la culture Gáva-Holihady, correspondant au IV^e niveau dans l'établissement de Mahala, fut placée entre les limites d'une chronologie qui comprend les X^e - VIII^e s.av. J.-C.⁸² Mais il faut rappeler que, pendant le XI^e s. av. J.-C. venant de l'Est, pénètre, à travers les zones nord-carpates, dans l'Ukraine transcarpatique et la Slovaquie orientale, un groupe culturel pré-scythique qui assujettit et fait disparaître la culture Gáva de ces régions, celle-ci ne poursuivant son évolution jusqu'en Ha. B₃ que par l'horizon du type Somotor II⁸³.

Ce qui nous relève la caractéristique de cette culture c'est autant la technique d'exécution, la forme et l'ornementation de la céramique, que les pratiques rituelles funéraires, totalement différentes des cultures du bronze sus-mentionnée, de même que de celles de ses ancêtres - la culture des "tombes tumulaires"⁸⁴.

Bien étudiée, la céramique de la culture Gáva⁸⁵ se remarque en tout premier lieu par sa technique d'exécution. La pâte homogène, compacte, de qualité

supérieure, donne à la céramique un aspect soigné, les parois en sont bien lisses et polies jusqu'à un éclat métallique. On a cuit les vases à des températures basses, ce qui a conféré à la céramique respective une couleur noire à l'extérieur et rougeâtre à l'intérieur, ce qui l'individualise et la caractérise comme telle. Il y a aussi des vases, des plus petits et moyens, qui ont la couleur, soit noire, soit oxydante ou jaunâtre, marron ou grise, autant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Les formes céramiques dominantes en sont les grands vases ventrus, à aspect bitronconique, que la plupart de la littérature de spécialité appelle "urnes", pseudo- ou protovilanoviennes. Il ne faut pas ignorer les autres types de vases, tels que ceux en forme de sac ou de bocal, écuelles, coupes, tasses, verres etc. Leur décor aussi est dominé par une riche gamme de cannelures, plus épaisses ou plus minces, horizontalement ou parallèlement disposées ou bien combinées à des alvéoles ou à des proéminences poussées depuis l'intérieur des parois pendant le stade de pâte crue.

Les pratiques rituelles funéraires constituent la seconde caractéristique de la culture Gáva⁸⁶. Le rite y est exclusivement l'incinération, avec la pratique des enterrements dans les nécropoles, à tombes planes ou tumulaires, et les crémations déposées dans des urnes couvertes d'ordinaire par un autre vase ou une dalle de pierre. Le mobilier funéraire est, généralement, pauvre, plutôt symbolique, où il n'y a pas de différences sociales, ou bien on a de la peine à les remarquer.

Le deuxième couloir géographique, à travers lequel la culture des "champs d'urnes" pénètre sur le territoire de notre pays, est le sud-ouest, c'est-à-dire la région de Banat⁸⁷ (Fig. 3). Dès les premières études portant sur les découvertes de cette zone qui documentaient la genèse d'un nouvel horizon culturel, différent de celui qui caractérisait la civilisation du bronze, le professeur K. Horedt attirait l'attention sur le fait que les formes céramiques propres aux groupes culturels du sud-ouest du pays ressemblent, mais il ne faut pas les confondre à celles de la culture du type Gáva⁸⁸. Une série d'études plus récentes confirment et soutiennent la thèse initiale, démontrant que les groupes Cruceni, Belegiš et Sântana, se trouvant dans leur seconde phase d'évolution, arrivent, chronologiquement, dans Ha. A, et par les formes qui les caractérisent, elles constituent une culture très apparentée à celle du type Gáva.

Les nécropoles du type "champs d'urnes": Belegiš, Cruceni II, Bobda I, Sântana I s'ajoutent à celles du Timișoara - Fratelia, Voitec et Peciu Nou⁸⁹. Celles-ci, auxquelles s'inscrit aussi le groupe Susani, constituent le signe de l'affirmation d'une nouvelle culture, que bon nombre d'historiens et chercheurs attribuent aux porteurs de la civilisation du fer et dont les débuts ne remontent pas avant 1150 av. J.-C.⁹⁰. Dans leur marche vers l'est, observés autant dans la vallée de Bega, dans la direction des zones ouvertes intracarpatiques, que sur le couloir du Danube, les porteurs de cette nouvelle culture mettent fin aux éléments qui appartiennent à la civilisation du bronze. L'aspect en est saisissable aux groupes du sud - de Balta Sărată, Caransebeș, Iglîța, Bistreț - Ișalnița et, plus loin, à ceux de Hinova et Balta Verde, de même qu'à

ceux du nord, de Arad - Gai, Aiud (micro-rayon III), Cugir (Band), Uioara de Sus, Alba Iulia (Ampoi III) où l'on a découvert, à côté de la céramique du type Otomani (IV), Wietenberg ou Noua, de la céramique spécifique à la culture Gáva ou du type Cruceni II-Belegiş ⁹¹. Tel que l'on constate, la direction de pénétration de la culture Cruceni II, Belegiş II - Bobda II tend vers les zones de dépression du Mureş, où elle rencontre des éléments de la culture Gáva. Nous supposons que les groupes de cette culture ont avancé vers le bassin des Târnave et de l'Olt supérieur, à travers les défilés de Bicaz, tous comme la densité des découvertes faites dans la zone Neamţ - Paşcani nous le confirme. Il n'est pas exclus que les groupes de la culture Cruceni II - Belegiş II aient passé aussi, dans leur expansion par les défilés de Troţuş et Oituz, pour atteindre les régions orientales des Carpates, où on la connaît sous le nom de culture Corlăteni - Chişinău (Fig. 3).

Si la culture Gáva - Holihady, avec le groupe Grăniceşti, n'a pas dépassé le Plateau de Suceava, la culture Corlăteni - Chişinău est répandue non seulement dans la Plaine de la Moldavie, mais aussi dans les régions septentrionales du Plateau Moldave Central, les collines de Tutova, de même que la zone sous-carpatique, depuis le Plateau de Suceava jusqu'à Vrancea d'aujourd'hui. Les caractéristiques de cette culture sont directement liées à celles qui forment la typologie de la culture Gáva - Holihady, exprimant en fait leur appartenance à la même famille de la culture des "champs d'urnes"⁹². Toutefois, les chercheurs de la culture Corlăteni - Chişinău en mettent en évidence une série d'éléments, qui la relie au complexe culturel Bobda II - Belegiş II, tout spécialement la phase Ticvaniul Mare - Karaburma III (seconde partie de Ha. A₁ et Ha. A₂)⁹³. Les mêmes chercheurs nous font connaître la route d'expansion dans ces régions de la Moldavie, à travers les zones ouvertes du Danube, pour monter ensuite vers le Nord, par les régions sous-carpatiques (Smirnova, 1991; Fig. 1), (voir à nous - Fig. 4).

L'absence des découvertes archéologiques sur le trajet établi par les chercheurs de la culture mentionnée, de même que les barrières naturelles formées par les grandes forêts à l'est de la Valachie (Bărăgan, voir la carte Fig. 1), auxquelles s'ajoute la présence de la culture du type Babadag sur tout le territoire istro-pontique et celui au sud de la Moldavie, tout cela nous a fait soutenir l'idée que les cultures du type Bobda II - Belegiş II ont migré à travers les défilés sus-mentionnés des Carpates Orientales.

Pendant la même période de grands bouleversements dont nous avons parlé ci-dessus, la région istro-pontique, les régions ouvertes à l'est de la Valachie, le sud et le centre de la Moldavie historique sont occupées par une autre culture, celle de la céramique à décor incisé et ensuite imprimé, culture que l'historiographie va nommer d'après les localités éponymes: Babadag⁹⁴ et Cozia⁹⁵ (Fig. 3).

Les formes et le décor des vases céramiques constituent la caractéristique essentielle de la culture du type Babadag ou Cozia (pour la Moldavie). Leur tech-

nique ressemble à celles des cultures de la "céramique cannelée", pâte sélectionnée, bien lisse et polie avec une pierre de rivière. Leur cuisson se faisait toujours à une température basse, ce qui donnait généralement aux vases une couleur noire à la surface et rouge-brique à l'intérieur. La surface des vases se couvrait par la cuisson d'une alternance de couleurs depuis le noir luisant jusqu'au beige-rougeâtre. Les coupes et les pots ont le profil en forme de "S", tandis que les tasses ont le corps petit, demi-sphérique, la lèvre évasée et l'anse surélevée. Cette culture se manifeste dans la première phase de son évolution par un décor réalisé par la technique de l'incision. Les formes en étaient surtout constituées de motifs réalisés en lignes obliques, horizontales ou en guirlandes.

On y utilise aussi les petits cercles disposés simplement ou en combinaison avec des lignes droites, sous la forme de notes de musique. Dans sa seconde phase, le décor est plus riche et se réalise par impression, en utilisant en abondance le cordonnnet (faux) - *torques*. Nous constatons aussi que les établissements du type Babadag ou Cozia sont, dans les deux premières phases, ouvertes.

Le chercheur de la culture Babadag a établi la chronologie de ses débuts à partir de la période Ha A₂ (XI^e siècle pour la première phase). Le développement maximum est connu dans sa seconde phase (X^e - IX^e s., Ha. B)⁹⁶. C'est à la même conclusion qu'arrive A. Laszlo⁹⁷ aussi, qui établit la fin de la culture Sabatinovka - Noua - Coslogeni, vers la fin du XII^e av. J.-C. D'autre part, nos fouilles faites à Beidaud nous ont documenté le fait que l'établissement du type Coslogeni se trouvant à la base de celui du type Babadag, fut détruit à la suite d'un grand incendie.

Mais il n'est pas exclu que la première vague migratrice ait été celle du groupe culturel du type Sihleanu que nous retrouvons dans plusieurs sites en Dobroudja, à Mihail Kogălniceanu (colline Denistepe) et à Beștepe, toujours sur un promontoire près du Danube⁹⁸.

Outre les découvertes de Sihleanu, nous pouvons poursuivre la marche de ce groupe culturel au nord du Danube, par les éléments qui le caractérisent, vers le nord, le long de la vallée de Prut, dans l'établissement de Tămăoani, dans la nécropole de Foltești et plus avant, jusqu'au plateau de la Moldavie centrale⁹⁹. Les découvertes de cette zone, depuis Hansca, Calfa, Cobusca Veche, Coșnița et Holercani¹⁰⁰, documentent le trajet de l'expansion de cette première vague qui se superpose à la culture Noua et qui évite la plaine nord-danubienne (le Bugeac d'aujourd'hui, caractérisé par un espace géographique inconvenable à une vie sédentaire), pour que, plus loin, dans le Plateau Moldave, ils préfèrent ou soient obligés de s'orienter vers l'est, vers les vallées de Răut et de Dniester. Dans certaines zones au sud de la plaine de Bugeac, et surtout, près des grands lacs, et le long du Dniestr inférieur, la culture Sabatinovka - Noua restera à évoluer sur un autre niveau que, pour les XI^e - X^e s.av. J.-C., l'historiographie appellera la culture Belozërka¹⁰¹.

La caractéristique du groupe culturel du type Tămăoani nous est donnée en

tout premier lieu par le motif décoratif appliqué surtout sur les tasses prévues d'une anse surélevée, mais aussi sur les coupes ou les pots dont le profil est un "S". Le motif consiste en lignes incisées disposées en triangles ou en groupes horizontaux, en associations avec de petites alvéoles. Le groupe Tămăoani a été considéré comme une phase pré-Babadag¹⁰². Ce qui est certain, c'est que ce groupe culturel est étranger à culture Coslogeni; bien qu'il conserve certains éléments des cultures appartenant à l'âge du bronze.

Etant donné que la documentation archéologique actuelle n'est pas en état de démontrer les similitudes de ce groupe culturel avec d'autres cultures, nous n'excluons pas la possibilité de son apparition comme résultat de la victoire de certains éléments que nous retrouvons dans la dernière phase de la culture Coslogeni, par les découvertes de Ulmu, Sultana, Fitionești et la phase tardive de Radovanu.

Malgré l'aspect énigmatique de son origine, nous le considérons comme un premier groupe qui se détache de la culture du bronze du type Coslogeni, en se plaçant dans la chronologie d'une période de transition.

La première vague venue du dehors qui se remarque comme une forme nouvelle, différente des anciennes cultures de l'âge du bronze, fut attribuée à la culture Babadag¹⁰³. Si nous la comparons au groupe Tămăoani, la céramique de la première phase de la culture Babadag garde encore une série de formes caractéristiques à la culture Gáva¹⁰⁴: des vases bitronconiques à quatre proéminences symétriquement disposées dans la partie supérieure, ayant la pointe relevée et des cannelures pour décor. On y rencontre aussi le décor réalisé par la technique de l'incision, formé de cercles et tangentes, ou bien des files de cercles concentriques. On y rencontre couramment le décor formé de triangles hachurés en lignes incisées ou celui en forme de guirlande. Ces formes, qui caractérisent l'ornementation de la première phase de la culture Babadag, établissent la relation avec les éléments décoratifs sur les vases découverts dans le niveau VII - b₂ de Troie¹⁰⁵. On ne pourrait plus mettre en doute l'origine méridionale de cette culture. Les nombreuses agglomération sur la vallée de Marița, qui composent la culture Razkopenica (Manole), Pșenițevo, Plovdiv, nommée aussi Čeatalka, placées dans la chronologie du Bronze final et le début de la civilisation du type Hallstatt¹⁰⁶, documentent et démontrent sans conteste notre affirmation sur son origine, et les sites de Burgas, Dalgopol et Varna marquent la direction du chemin parcouru par les groupes de cette culture vers la région istro-pontique, où nous la trouvons à Rasova (Malul Roșu)¹⁰⁷ et plus en aval, sur toute la ligne du Danube à: Capidava¹⁰⁸, Hârșova, Ostrov - Beroe, Garvăn - Mlăjitul Florilor¹⁰⁹, Revărsarea - Tichilești¹¹⁰, Niculițel - Cornet¹¹¹, Mahmudia - Salsovia¹¹², et au centre de la province, à Beidaud¹¹³.

Ce qui attire l'attention par rapport à la première phase de la culture Babadag, c'est la petite quantité de matériel céramique que l'on trouve même dans l'établisse-

ment éponyme. Dans certains établissements qui appartiennent à cette culture la céramique manque. Aussi considère-t-on que la I^e phase de la culture Babadag ne serait qu'un *facies* représentant encore la période d'instabilité et d'expansion des groupes méridionaux en mouvement. Cette phase est signalée à gauche et au nord du Danube par les découvertes de Brăilița et Bălteni, sur la vallée de Buzău¹¹⁴, auxquelles nous pouvons ajouter le groupe Radovanu, Meri - Cățelu Nou.

Les découvertes de la vallée de Prut, à Vânători¹¹⁵, établissent, non seulement le lien avec la phase I de la culture Babadag, mais elles témoignent de l'expansion de cette culture vers les régions nord-danubiennes. Ce qui nous semble significatif dans la direction d'expansion de la culture du type Babadag, c'est le fait qu'elle suit le même itinéraire que celui antérieur au groupe Tămăoani I. Une fois stabilisée, la culture Babadag passe à une nouvelle forme évolutive qui se caractérise autant par l'accroissement de la densité des établissements, que, surtout, par les changements survenus dans la technique de l'ornementation. Dans cette deuxième phase de son évolution, le décor des vases céramiques est exécuté par impression et les formes, réalisées par le cordonnet faux (*torques*) dominant. D'autre part, la culture Babadag a acquis, dans certaines régions, le long de son évolution, de nouveaux aspects qui caractérisent certaines groupes, sans les séparer, pour autant, du fonds initial. La littérature de spécialité leur a accordé des dénominations telles: le groupe Babadag (pour le territoire istro-pontiques)¹¹⁶, le groupe Cozia (pour la zone située entre le Siret et le Prut, y compris le Plateau Moldave Central)¹¹⁷, le groupe Suharna - Solonceni (qui a évolué dans la région entre le Dniestr et le Răut)¹¹⁸, et, au-delà du Dniestr jusqu'au bassin du Donet, ce sera le groupe Černoles¹¹⁹.

Nous connaissons, le long du Danube, une autre série d'établissements qui ont fait que les chercheurs de la culture Babadag en cherchent les origines vers les zones occidentales de la Roumanie. Mais, les découvertes qui forment le groupe Insula Banului sont marquées vers le sud par celles de Rabisa, Dolni Lom et Trăn en Bulgarie¹²⁰. Aussi dirigeons-nous nos regards vers le cours moyen et inférieur de la vallée du Vardar (Macédoine), l'endroit de ces découvertes qui se sont trouvées à la base de toutes les hypothèses sur l'influence de la civilisation du bronze sur les cultures Žuto-Brdo - Gârla Mare et Verbicioara.

Nous soutenons la même idée pour les découvertes de Dridu, Oinac, Drajna de Jos aussi et même celles de Pățicel, près de Brașov, qui continuent celles du sud du Danube, à Sliva pole, Ruse, Devetaki, Veliko-Tărnovo, Plovdiv¹²¹ etc., situées toutes dans la deuxième phase de la culture Babadag. Le groupe culturel Insula Banului, de même que celui de la ligne Ruse - Dridu, ont pénétré, à notre avis, dans ces régions, à un moment où cette culture se trouvait déjà dans la deuxième phase de son évolution.

Les pratiques rituelles funéraires de la culture du type Babadag dans les phases I et II sont totalement différentes par rapport aux cultures de la céramique

cannelée qui, comme nous l'avons déjà souligné, se placent dans la famille de la culture des "champs d'urnes". Les porteurs de la culture de la céramique incisée et imprimée, quelque soit le groupe culturel où ils s'inscrivent, pratiquaient le rite de l'inhumation avec différentes pratiques d'enterrement. Les squelettes des inhumés furent trouvés soit en position anatomique adossées, soit en chien de fusil. Les enterrements sont organisés dans des nécropoles planes ou tumulaires (Cernavodă, Capidava, Hansca, Alcedor etc.) mais aussi dans des établissements (Rasova, Babadag, Niculițel - Cornet, Garvăn - Mlăjițul Florilor etc.)¹²².

Il y a des tombes dans des fosses simples, d'autres apparaissent en forme monumentale, construction de pierres, soit qu'elles fussent ou non protégées par le remblai d'un tumulus. Leur mobilier est plus ou moins riche. Nous trouvons ce rituel funéraire en particulier dans les régions orientales de la Thrace méridionale¹²³, en Macédoine (la nécropole de Vergina), en Agora, Kerameikos, Thessalie¹²⁴ etc., où le rite de l'inhumation apparaît dans le protogéométrique et le géométrique ancien en tant qu'aspect surprenant de certains groupes locaux dans la pratique générale du rite de l'incinération.

Les matériels qui reflètent la métallurgie de la période historique respective confirment et éclairent des problèmes sujets à notre débat.

Analysé sous l'aspect des relations entre la chronologie et la statistique des trésors de bronze découverts, le phénomène se manifeste de la même manière qu'en Transylvanie. Sur les 190 objets en bronze découverts jusqu'à présent en Dobroudja, 185 sont groupés en 8 dépôts¹²⁵. Les études portant sur ces dépôts ont la tendance de démontrer l'existence d'une production locale, appelée d'une manière impropre, considérons-nous, "la variante orientale du hache (celtique) du type transylvain" ou bien "hache (celtique) du type sud-est".

Les matrices découvertes à Cernavodă, de même que les tourteaux ne pouvaient pas constituer une marchandise pour l'échange s'il n'y avait pas de pareille technologies pour l'obtention et le travail du bronze. Mais nous soutenons l'idée que cette technologie trouvait sa source dans les zones méridionales, d'où la céramique incisée est partie et elle était pratiquée par les porteurs de cette culture et non pas par d'autres artisans venus de Transylvanie. Étalées dans un tout, les pièces découvertes en Dobroudja composent, par leurs formes, une typologie unitaire qui les sépare des bronzes de Transylvanie. Les haches (celtiques) présentées dans les dépôts de bronze de Constanța et de Nicolae Bălcescu (département de Constanța) trouvent leurs analogies tout d'abord parmi les découvertes de Gorska Kosovo (Serelieva), et Florentin (Vidin) - Bulgarie, et celles du dépôt de Sâmbăta Nouă (département de Tulcea) ont leurs analogies dans les découvertes de Plovdiv¹²⁶.

Mais il est vrai que nous trouvons les analogies les plus rapprochées des bronzes mentionnés dans les trésors de Oinac, Dridu, Olteni et Draja de Jos, tandis

qu'une bonne partie des haches et faucilles appartenant aux trésors de Constanța, Nicolae Bălcescu, Gura Dobrogei, Dăeni et Nazarcea ont des ressemblances aux pièces similaires trouvées à Bogdana, Risești et Dănești (département de Vaslui), à celles de Ulmi - Jiteni, Scheia et Ilișeni (Iassy)¹²⁷. Il en est de même pour les haches de Sâmbăta Nouă (dépôt no. 1) et celles de Techirghiol, ainsi que pour le manche et la lame d'épée de ce dernier trésor, qui ont des analogies dans les découvertes de Hinova (Drobeta Turnu-Severin) Uioara, Brad et Vadul Crișului (la région d'Alba Iulia)¹²⁸. Au fond, toutes ces analogies nous envoient dans les zones où la céramique incisée et imprimée du type Babadag ou Insula Banului est présente, marquant l'itinéraire d'expansion des groupes appartenant à cette culture. Nous ne saurions mettre en discussion non plus le problème de la continuation d'une tradition dans la technologie utilisée ou importée par les porteurs de la culture Coslogeni (Bronze tardif). C'est à cette culture de type oriental que se lie le trésor de bronze de Medgidia¹²⁹, celui de Băleni (département de Galați), les pièces de bronze découvertes à Ulmu et Grădiștea - Coslogeni¹³⁰, les poignards de Beidaud¹³¹ et Sabangia¹³², de même que les haches présentes dans le trésor de bronzes de Casimcea¹³³. Ces poignards du type Beidaud-Sabangia sont rencontrés dans tout le territoire du complexe culturel Sabatinovka - Noua - Coslogeni, et, aussi, vers les zones nord-pontiques, par les découvertes de Berezky, Kobanovsk, Novoazovsk, ensuite à Mahala et Cuglic (Moldavie) etc, appartenant au type Krasnomaiack tardif qui, chronologiquement parlant, ne franchit pas la limite du XIII^e s. av. J.-C.¹³⁴.

A la différence de ces bronzes de type oriental, la chronologie des trésors de bronzes du type Constanța - Sâmbăta Nouă, mentionnés par nous et mis en relation avec les découvertes du sud-ouest de la Roumanie ou du sud du Danube, s'intègrent dans la périodisation des établissements et de la céramique du type Babadag.

Quant au problème chronologique de la culture Babadag, son chercheur a souligné dans ses études que ses débuts se situent à peine dans la période Ha. A₂ (d'après la chronologie de Müller - Karpe). Cependant, les études comparées sur les dépôts de bronzes découverts à Constanța, Gura Dobrogei, Nicolae Bălcescu et Sâmbăta Nouă, placent ces découvertes dans Ha. A₁, ce qui n'exclue pas la possibilité qu'une première vague des groupes culturels du type Bălteni - Sihleanu - Tămăoani I eût agi dans cette période.

S'il en est ainsi, la phase Babadag I, Siliștea - Popina (Brăila), Tămăoani II, Vânători, se situe entre les limites du XI^e s. av. J.-C. et s'inscrit dans la seconde vague du mouvement de la culture de la céramique incisée. Nous ne saurions pas établir, entre la phase Babadag I et la suivante, de limite chronologique ou de barrière entre la technique de l'incision et celle de l'impression. Tout cela témoigne d'une évolution continue, qui pourrait s'encadrer en Ha. B₁, 2 et 3, à savoir les X^e - IX^e s. av. J.-C.¹³⁵.

Tout comme nous le verrons ci-dessous, l'on ne saurait soutenir l'idée d'une évolution continue entre les phases II et III de la culture Babadag. La dernière

phase de la culture Babadag III (VIII^e s. - première moitié du VII^e s. av. J.-C.) subit toute une série de transformations qui la différencient essentiellement des phases antérieures. Ces modifications survenues dans l'évolution de la culture Babadag coïncident chronologiquement avec les autres changements qui se sont produits dans la structure de toutes les cultures sur le territoire de notre pays. Ce sera un autre paragraphe du présent ouvrage qui en fera référence.

Ce qui est démontré ci-dessus nous fait remarquer que toutes ces infiltrations des cultures ou groupes culturels sont venues presque simultanément du dehors, à travers des couloirs géographiques différents. Soit qu'il s'encadre dans la culture des "champs d'urnes", soit dans celle des porteurs de la céramique décorée dans la technique de l'incision ou de l'impression, venue du sud de la Péninsule Balkanique, elles ont toutes occupé les zones apparemment sans défense, à première vue. Les destructions violentes que les établissements du bronze ont subies témoignent de la violence de l'impact produit sur ceux-ci. D'autre part, nous déchiffrons, dans les expansions exercées par tous ces groupes culturels, la tendance d'éviter les intérêts et les superpositions dans les mêmes territoires, à moins qu'ils n'y aient exercé d'influences directes. Aussi considérons-nous que, une fois le mouvement de la culture des "champs d'urnes" déclenché, il ne pourrait plus s'agir d'une continuité de l'âge ou de la civilisation du bronze. Les anciennes méthodes utilisées dans la technologie des armes et des autres objets en bronze, de même que toutes les formes traditionnelles de manifestation dans la technologie de la fabrication et décoration de la céramique sont remplacées par d'autres.

Tous les établissements des cultures ou des groupes culturels des XII^e - IX^e s. av. J.-C. (que nous avons rappelés et caractérisés ci-dessus) ont un aspect ouvert, ne sont pas fortifiés et, pour la plupart des cas, ont un aspect instable et peu durable.

On connaît aussi des établissements fortifiés et d'une plus longue durée, mais ceux-ci nous sont connus en un nombre très réduit et, de plus, l'on ne connaît pas la période où l'homme a intervenu pour bâtir les éléments défensifs. Les pratiques rituelles funéraires sont aussi très différentes de celles utilisées par les cultures de l'âge du bronze. Aussi ne pourrait-on parler d'aucune forme de continuité de cette civilisation. Mais nous ne pouvons pas, non plus, affirmer que l'on a affaire aux débuts de l'âge du fer, dans l'absence d'une technologie de ce métal et sans pouvoir parler de stabilité dans l'évolution des groupes culturels nouveaux venus.

Ce que l'on peut affirmer, c'est que, toute cette période de 400 ans, entre la fin du XII^e s. av. J.-C. et la première partie du VIII^e s. av. J.-C. est une étape historique de transition, de changements profonds dans la société européenne, une étape de grands mouvements analysée sous tous les aspects. C'est bien le mouvement qui a fait l'historien Jacques Briard affirmer que s'est "la marche vers l'histoire" et celle-ci marque "...le début de la Proto-histoire où prennent naissance les

ethnies, soit qu'on les appelle Proto-Celtes, Proto-Illyriens, Proto-Thraces etc"¹³⁶. C'est à peine après cette époque de transition du bronze au fer, conclut P. Bosch - Gimpera, époque de confusion et dislocation de groupes (culturels), que l'on arrive à l'apparition des groupes historiques des Daces, des Illyriens et des Thraces¹³⁷.

En voilà donc la confirmation internationale de la thèse du professeur Ion Nestor concernant l'impossibilité de formuler une notion sur l'existence d'une ethnie dans la période finale de l'âge du bronze.

La documentation archéologique insuffisante pour une démonstration soutenue dans ce sens, et l'utilisation prépondérante des sources écrites, en particulier des poèmes homériques, encadrés, jusque récemment, au XII^e s. av. J.-C., tout cela s'est constitué dans une orientation *sine qua non* pour formuler les thèses portant sur la formation des ethnies dans une époque antérieure à l'âge du fer. Ces thèses qui placent la formation des ethnies à ces époques anciennes, étaient, directement ou indirectement, soutenues par les théories des historiens ou chercheurs qui plaidaient pour une "évolution continue de la société, sans césure", et qui ont, en réalité, réalisé une chronologie relative.

Toutes les synthèses et les études portant sur l'âge du fer sur le territoire de la Péninsule Balkanique considèrent l'étape Ha. B3 de cette civilisation (c'est-à-dire le VIII^e s. av. J.-C. et même la seconde moitié de ce siècle) comme la fin d'une première période de son évolution¹³⁸. Soit que cette période fût considérée par certains historiens comme la dernière partie de la civilisation du bronze (Br. D)¹³⁹, et par d'autres, l'étape ancienne du premier âge du fer (Ha. A - B)¹⁴⁰, ils s'accordent tous à dire que le troisième quart du VIII^e s. av. J.-C. est la limite certaine d'une fin d'étape historique et le début de nouvelles formes de vie dans la société humaine. Pour ce qui est du territoire istro-pontique, le chercheur de la culture Babadag affirme que ce commencement s'est produit dès la première partie du VIII^e s. av. J.-C.¹⁴¹. Analysée dans son ensemble, la situation des groupes culturels dans le territoire carpato-danubien nous apparaît sous une forme unitaire, qui s'individualise dans l'espace mentionné par une victoire générale et une stabilité pour les porteurs de la culture de la céramique cannelée. De cette façon, au nord de pays, la culture Gáva - Holihady - Grănicești, de même que celle du type Corlăteni - Chișinău, continuait à évoluer dans toutes les zones qu'elle avait occupées pendant les phases Ha. A - B et même à étendre leur présence ou, au moins, leur influence, en dehors aussi¹⁴². De la sorte, on pourrait parler aussi de la présence de la culture Bobda II - Belegiš II - Ticvaniul Mare - Karaburma III, dont on ne saurait plus mettre en discussion la consolidation sur tout le territoire à droite et à gauche du Danube¹⁴³. A l'est, tout le territoire istro-pontique, jusqu'aux Monts Balkans au sud, de même que la Moldavie, occupée jadis par le groupe Cozia et Saharna - Solonceni, est maintenant sous la domination des porteurs de la céramique cannelée, type Babadag III, et tout cela bien avant l'apparition du phénomène "Basarabi". Les trois grands groupes de la culture céramique

imprimée: Babadag II, Cozia et Saharna - Soloncenii disparaissent - soit par assimilation, soit par l'abandon des zones habitées. Malgré le fait que le chercheur de la culture Babadag a soutenu l'idée d'une évolution sans césure pendant les trois phases de cette culture¹⁴⁴, nous ne voyons et nous ne soutenons cette continuité que sous la forme d'une perpétuité dans la technologie de fabrication de la céramique. Mais en même temps, il ne faut pas oublier que l'on avait, dès le début, mis en évidence la ressemblance entre la technique utilisée pour la céramique cannelée du type Babadag et celle du type Gáva. La différence entre Babadag III et les phases antérieures se retrouve sur un fonds beaucoup plus vaste et se rapporte non seulement à la forme et le décor des vases céramiques, mais aussi aux pratiques rituelles - funéraires. Bien que peu nombreuses, les découvertes, autant celles de l'établissement éponyme que celles sporadiques faites ailleurs et surtout la tombe de Cernavodă, confirment le fait que les porteurs de la céramique cannelée, troisième phase de la culture Babadag, pratiquaient le rite de l'incinération par des tombes en urne.

Au-dessus de cette grande unité culturelle, apparaît, vers la fin du VIII^e s. av. J.-C. le phénomène d'ornementation des anciennes formes de vases à des motifs décoratifs réalisés par la technique de l'incrustation du blanc associé à des impressions par incisions et excisions dans les parois des vases. Le motif décoratif est géométrique, à formes triangulaires et en spirale méandrique. Ce phénomène est connu dans la littérature de spécialité sous le nom de "culture Basarabi"¹⁴⁵; celle-ci se développera et prendra de l'extension sans, pour autant, étrangler l'évolution de la céramique cannelée. Ses chercheurs considèrent que ce phénomène a ses racines dans les rayonnements ressuscités de la culture Zuto-Brdo - Gârla Mare et la culture du type Insula Banului.

Un coup d'oeil jeté sur l'ensemble du territoire où la culture Basarabi s'est répandue nous permet de compléter les conclusions des chercheurs de cette culture par la remarque que la plus grande densité du phénomène se retrouve dans ces couloirs géographiques où avait pénétré la culture déjà formée du type Insula Banului, à savoir la zone Novo Selo - Petrova - Insula Banului, ainsi que l'ancien couloir: Veliko Tîrnovo - Ruse et, au nord du Danube: Giurgiu - Oltenița et encore plus au nord, à travers le bassin hydrographique Argeș - Dâmbovița¹⁴⁶.

Quant à l'aire géographique, la culture Basarabi va s'étendre autant vers le nord, aux traces du groupe culturel du type Insula Banului jusqu'aux zones méridionales de la Transylvanie, ensuite dans la plaine du Danube, et à l'est des Carpates, sur le territoire occupé auparavant (pendant le Ha. A - B) par les groupes culturels Cozia et Saharna - Soloncenii, où, dans plusieurs cas, elle se retrouve accompagnée par la céramique du type, Babadag. L'expansion du phénomène vers l'est, jusqu'au territoire de l'ancien groupe culturel Saharna - Soloncenii, a mené à sa dénomination de culture Basarabi - Șoldănești¹⁴⁷.

Dans les zones sous-carpatiques de Vrancea, la Plaine du Siret inférieur et du Covurlui, les sources archéologiques attestent, pour la même période, l'existence d'un groupe culturel appelé "Stoicani", sous la forme d'une enclave¹⁴⁸. Il a des relations étroites avec le groupe de la culture Babadag III, mais la différence entre eux réside surtout dans les pratiques rituelles-funéraires où le rite de l'inhumation et les enterrements en chien de fusil constituent son trait caractéristique.

Les analyses anthropologiques ont établi l'origine méditerranéenne de ce groupe. D'ailleurs, il est bien connu que l'archéologue Vl. Dumitrescu¹⁴⁹ attirait l'attention sur une infiltration illyrienne, que se manifeste dans les motifs du type Basarabi, en voilà une hypothèse qui pourrait être rattachée au groupe du type Stoicani aussi.

Toutes les études portant sur les groupes culturels nord-pontiques ou sur ceux établis sur le territoire de notre pays soutiennent la cessation de cette stabilisation et la fin des cultures céramiques Basarabi - Şoldăneşti, du type Babadag III, de même que celles du nord, à savoir le type Gáva - Holihradý, phénomène qui aura lieu vers le milieu du VII^e s. av. J.-C., ou, plus exactement, pendant le troisième quart du VII^e s. av. J.-C.¹⁵⁰. Dans la chronologie d'évolution pour la zone carpato-danubienne, cette date marque aussi la fin de la période moyenne pour la civilisation du fer (Ha. C).

La stabilisation des cultures pendant cette période a eu pour conséquence une individualisation de celles-ci dans des espaces bien définis et qui se différencient les uns des autres par des éléments de culture matérielles et des formes de manifestation spirituelle, ce qui donne à toute l'aire culturelle un spécifique à part.

C'est toujours comme résultat de cette stabilisation et des conclusions archéologiques déjà mentionnées que nous pouvons affirmer à coup sûr que la genèse des ethnies dans toute la Péninsule Balkanique, comme, d'ailleurs, dans toute l'Europe méditerranéenne, s'est produite dans cette période.

Même si cette période est, à tort, attribuée à la "renaissance grecque" - A.M. Snoodgrass¹⁵¹ ou bien à la "formation du groupe méridional du peuple thrace" - G. Tončeva¹⁵², ou à "la formation des Illyriens" - M. Garašanin¹⁵³, et, pour le territoire carpato-danubien, à "la cristallisation de la genèse du groupe historique des Daces" - P. Bosch-Gimpera¹⁵⁴, ou encore à "la genèse des Géo-Daces anciens" - Al.Vulpe¹⁵⁵, toutes ces affirmations constituent l'acception générale pour cette période où les peuples balkaniques (et ce ne sont pas les seules) s'affirment et s'individualisent en tant qu'ethnies.

La période qui suit aux VIII^e - VII^e s.av. J.-C. allait constituer, pour certaines des ethnies ci-rappelées, une étape historique d'affirmation et d'expansion; pour d'autres ethnies, en échange, cette période sera suivie par de nouvelles confrontations à divers facteurs extérieurs. Au milieu du VII^e s.av. J.-C., ou bien, tout de suite après, la civilisation des Géo-Daces (dont la genèse a eu lieu, tel que nous

l'avons démontré, au VIII^e s. av. J.-C.) s'est confrontée à deux impacts exercés par des groupes culturels venus de l'extérieur. Le premier de ces impacts est documenté par les infiltrations des groupes culturels orientaux pré-scythiques. C'est un pareil impact dont témoigne en Moldavie le groupe Trestiana qui se différencie du fonds autochtone en tout premier lieu par le rite de l'inhumation et les tombes planes dans lesquelles les squelettes sont adossés, la tête vers le sud; on a établi ses débuts entre la seconde moitié du VII^e s. et le début du VI^e s. av. J.-C.¹⁵⁶. Le groupe Trestiana de Moldavie est apparenté à celui du type Ciombrud de Transylvanie et ils correspondent, chronologiquement, aux découvertes d'Aiud dont les commencements furent placés toujours vers la fin du VII^e s. av. J.-C.¹⁵⁷.

La situation de Transylvanie trouve sa correspondance dans les régions plus septentrionales aussi, de la Plaine de Tisza, avec le groupe Szentes - Vekerzug, dont la présence est attestée jusqu'en Slovaquie (à Chotin), étant considérés comme des groupes scythoïdes¹⁵⁸.

Nous constatons la présence de telles enclaves en Dobroudja aussi, témoignées par les dernières trouvailles de Celic-Dere¹⁵⁹. Ces dernières découvertes s'identifient aux formes des groupes culturels nord-pontiques, du type Japotinsk, de même que celles des régions du Dniepr, Tiasmin et le Dniestr moyen¹⁶⁰. Chronologiquement parlant, les trouvailles de Celic - Dere se placent au premier quart du VI^e s. av. J.-C. et avec quelques réserves, même à la fin du VII^e s. av. J.-C.

Notre documentation nous fait affirmer que les groupes culturels mentionnés, y compris ceux de Transylvanie, de la Plaine de Tisza et de Slovaquie, appartiennent à des cultures non-scythiques que l'historiographie a commencé dernièrement à nommer pré-scythiques.

Les découvertes de Celic-Dere nous font formuler et soutenir la thèse que ces groupes culturels nord-pontiques ou des régions de silvo-steppe furent obligés de se frayer le chemin de leur migration vers l'ouest, déterminés par l'impact provoqué par les Scythes venant du Caucase¹⁶¹.

Nous soutenons l'idée que, pendant la migration de ces groupes culturels nord-pontiques, qui auraient exercé des pressions moins violentes, il s'y est glissé un groupe destructeur énigmatique attribué à l'ethnie cimmérienne. C'est la tombe tumulaire de Sabangia¹⁶², prévue d'un ring de pierres et une chambre funéraire à grosses poutres de bois qui se place dans le jalonnement du trajet parcouru par le groupe de Vysokaja Mogila depuis les territoires nord-pontiques, en parcourant le territoire istro-pontique vers les Balkans, à Belogradec (Bulgarie), où l'on avait découvert les mêmes types de tombes à mobilier attribuées à la culture cimmérienne¹⁶³.

Le second impact, non-violent, mais ayant des conséquences importantes dans les changements économiques, et même socio-culturels des Géo-Daces autochtones, ce fut la colonisation grecque.

Les dernières découvertes, faites à Orgame (Argamum)¹⁶⁴ confirment, pour

l'histoire de la cité, la même chronologie que pour celle établie à Histria. Ses débuts sont placés au dernier quart du VII^e s. av. J.-C. Dans la période suivante (VI^e s. av. J.-C.) sont également attestées les colonies de la cité Histria, Tomis, au sud, Tyras, aux bouches du Dniestr, c'est-à-dire au-delà du désert gétique.

L'inventaire d'une tombe tumulaire fouillée en 1995 à Argamum a établi sa datation entre la fin du VII^e s. et le début du VI^e s. av. J.-C., étant de la sorte considérée la plus ancienne tombe au cadre des nécropoles grecques se trouvant sur le territoire de la Roumanie¹⁶⁵.

D'ailleurs, la mention de Hécatee de Milet aussi, par laquelle Orgame (Argamum) est désigné comme *polis*¹⁶⁶, constitue un argument de plus pour soutenir la thèse conformément à laquelle cette colonie grecque est l'une des plus anciennes villes ou fortifications du pays.

Mais, à partir du VI^e s. av. J.-C. s'instaure une période de calme et de stabilité. Les communautés se réorganisent en de nouveaux habitats, les unes s'installant sur les foyers mêmes des anciens établissements.

Un aspect culturel unitaire se crée sur tout le territoire carpato-danubien, aspect exprimé dans la littérature de spécialité par une diversité de groupes, dont les éléments distinctifs parviennent à une identité de formes qui se manifeste autant dans la culture matérielle que sur le plan spirituel. Les groupes du type Bârsești - Ferigile¹⁶⁷ réunissent toutes les découvertes faites dans les régions orientales et méridionales des Carpates. À ces groupes sont liées aussi les autres découvertes du nord de la Transylvanie, tout comme celles des régions istro-pontiques. Les éléments caractéristiques au groupe Sanislau¹⁶⁸ s'identifient parfaitement aux trouvailles de Ciucurova, Celic - Dere, Piatra Frecăței, et plus récemment, à celles de Hamciarca¹⁶⁹ et d'autres, et les relations entre celles-ci et Ravna I, Dobrina (Dobroudja méridionale - Bulgarie) et le groupe Bârsești - Ferigile ont été démontrées dans plusieurs études de spécialité.

Les grandes cités de refuge de Dobroudja, Beidaud-II¹⁷⁰ et Beștepe¹⁷¹ accomplissent la même unité avec celles de la région entre le Prut et le Dniestr, c'est-à-dire Butuceni, Satu Nou, Saharna Mare, Rudi, etc., de même qu'avec le groupe de Moldavie à l'ouest de Prut, à Cotnari, Moșna, Stănțești¹⁷² etc. La technique de construction utilisée pour dresser ces cités de refuge, ainsi que leur aspect monumental, qui se reflètent non seulement dans les dimensions des *valla* de défense, mais aussi dans l'étendue des superficies fortifiées, tout cela reflète une haute technologie et une unité dans la tactique de défense. Leur élévation est liée à l'apparition du danger scythique.

L'archéologie pourrait, à présent, documenter, pour cette époque du Hallstatt tardif (Ha. D, VI^e - V^e s. av. J.-C.), c'est-à-dire l'époque archaïque pour la chronologie de la civilisation grecque, que, dans les colonies du Pont occidental ainsi que dans son *emporium*, qu'il y a un développement démographique important¹⁷³.

De nombreux établissements apparaissent dans tout le territoire istro-pontique et, surtout, auprès des colonies grecques. Certaines en ont un aspect demi-urbain, telles Tariverdi et Nuntași II, d'autres poursuivent l'organisation de leur habitat dans des territoires fortifiés - Beidaud, mais les plus nombreuses ont la forme d'établissements ouverts.

Pendant les VI^e - V^e s. av. J.-C. se produit un autre phénomène, à savoir un processus d'assimilation se manifestant dans toutes les groupes culturels qui ont pénétré à la fin du VII^e - début du VI^e s. av. J.-C., improprement attribués aux peuples scythoïdes, tels celui du type Trestiana, en Moldavie, le groupe Ciumbrud de Transylvanie et celui de Celic-Dere - Ciucurova en Dobroudja. Nous constatons le même phénomène d'assimilation sur les infiltrations illyriennes aussi, dont la présence est attestée au sud-ouest de la Roumanie et au nord-ouest de la Bulgarie, formant le groupe Balta Verde - Gogoșu - Vraca.

D'ailleurs, c'est bien la période où les Gètes sont mentionnées par leur nom propre dans les sources écrites de l'époque¹⁷⁴.

C'est à peine au troisième quart du V^e s. av. J.-C. et même à la fin de ce siècle que les sources archéologiques attestent les Scythes en tant que force d'impact dans toute la région des Sous-Carpates orientales et la région danubienne ouverte, y compris dans le territoire istro-pontique¹⁷⁵. Cette force se manifeste par des incursions militaires sur des espaces très vastes, marquant de la sorte une barrière entre la période mentionnée des VI^e - V^e s. av. J.-C. et celle qui allait suivre à ces actions militaires.

Analysées dans leur ensemble (rite, rituel, mobilier funéraire etc.) les trouvailles de Celic-Dere constituent jusqu'à présent les seuls témoignages archéologiques de la région istro-pontique qui puissent y confirmer la présence d'un groupe de guerriers scythes qui s'y étaient établis. C'est entre les limites du V^e av. J.-C. que se situe le mobilier funéraire typiquement scythique: pièces d'harnachement et surtout poignards du type *akinakes*, les uns décorés sur le manche.

Les amphores grecques, dont quelques-unes marquées, qui accompagnent en grande partie le mobilier scythique mentionné, restreignent les limites de leur chronologie pendant la seconde moitié du V^e s. av. J.-C. Cela nous mène à la conclusion que les incursions des Scythes dans les régions à l'ouest du Dniestr et au sud du Danube n'ont pas eu lieu avant le milieu du V^e s. av. J.-C. Les découvertes de Celic-Dere s'associent complètement aux autres vestiges scythiques fortuitement trouvés dans tout l'espace istro-pontique et celui de tout le pays, tels les nombreux poignards du type *akinakes* découverts dans toute la Moldavie et dans d'autres régions, les chaudrons scythiques de Moldavie, Brăila et Castelu, les statuettes en pierre de Sibioara et Stupina - Dobroudja, le sabre - emblème de Medgidia, etc¹⁷⁶.

Une étude qui a interprété la signification de cette dernière pièce l'a attribuée, à tort, selon nous, au "style animalier qui devient propre à l'art thracogète¹⁷⁷; c'est une affirmation faite au cadre d'une retrospective comparative avec

l'art animalier schytique.

Nous devons ajouter à tout cela le phénomène de la disparition de tous les établissements, connus pendant les VI^e - V^e s. av. J.-C., phénomène que nous attribuons également à l'impact armé scythique produit au milieu du V^e s. av. J.-C.

Les incursions des Scythes au milieu du V^e s. av. J.-C., de même que celles moins amples qui ont continué au siècle suivant, ont constitué, par les destructions produites, un moment négatif dans l'évolution de la société des Géo-Daces. Les changements provoqués par ces événements se reflètent davantage dans la vie économique, de même que dans l'organisation socio-politique. Analysée dans l'ensemble de sa structure, la caractéristique de la civilisation géto-dace reste la même. Nous assistons, pendant la période suivante (IV^e - III^e s. av. J.-C.), tout comme les découvertes archéologiques le prouvent, à une explosion démographique et à l'achèvement des traits caractéristiques de la civilisation géto-dace, marquant de la sorte son passage dans le second âge du fer.

La caractéristique dans l'organisation des habitats est donnée par la forme des établissements ouverts, situés, à une certaine densité, autour des cités de refuge¹⁷⁸. On a découvert aussi des établissements organisés sur des plateaux où l'on pouvait assurer une défense légère par les éléments naturels, sans être, pour autant, liés à l'existence des cités de refuge.

Les pratiques rituelles-funéraires dans lesquelles l'incinération devient à peu près généralisée dans le monde géto-dace, en voilà une autre caractéristique de cette époque¹⁷⁹.

Un aspect spécifique de la spiritualité géto-dace se retrouve dans le peu de mobilier funéraire déposé dans les tombes, ne fût-ce que seulement une présence symbolique.

Il n'est pas exclu que les 5% de tombes à inhumation, parmi lesquelles les tombes princières (statistique présente dans plusieurs études actuelles), fussent plutôt mises au compte des éléments étrangers, à l'ethnique gète ou bien d'une classe privilégiée¹⁸⁰.

La technique et, surtout, la forme des vases céramiques à aspect de bocal bitronconique ou en forme de sac, dont la simplicité décorative rejoint la beauté, constituent aussi une caractéristique de la spiritualité géto-dace¹⁸¹. Depuis la fin du V^e ou le début du IV^e et jusqu'au milieu du III^e s. av. J.-C., c'est bien la période pour laquelle les sources historiques narratives parlent assez des Gètes et de leurs relations avec les centres du monde méditerranéen¹⁸².

Les établissements et surtout les nécropoles fouillées cessent leur continuité au milieu du III^e s. av. J.-C. ou bien tout de suite après. Leur interruption est liée toujours à une série d'impacts provoqués par les invasions du dehors, mises au compte des Celtes et de leur royaume de Tyllis¹⁸³. Si leur présence est bien connue à l'intérieur de l'arc carpatique, les découvertes les plus récentes de Moldavie attes-

tent une pareille présence ou influence dans cette région, et les noms de deux cités, situées auprès des principaux gués aux bouches du Danube, à savoir Arrubium et Noviodunum, sont également considérées d'origine celtique.

Mais il paraît que les facteurs responsables de cette crise qui a marqué une barrière entre deux périodes historiques, fussent provoqués par plusieurs sources, pas encore confirmées mais qui, en fin de compte, ont contribué à ce phénomène. Ce qui est sûr c'est que, à partir de la fin du III^e s. av. J.-C. et surtout le début du II^e s. av. J.-C., la société géto-dace, et d'autres encore, est passée dans une nouvelle étape historique que l'historiographie appellera "la période classique" de la civilisation géto-dace¹⁸⁴.

Pendant cette période, la civilisation géto-dace se manifeste sous tous les aspects d'une vie organisée, autant du point de vue économique, social, militaire, politique que spirituel, religieux¹⁸⁵. A présent l'économie est marquée par l'apparition et l'organisation des *factorii*, dont plusieurs atteignent la forme de *oppidum* et sont connues dans le monde géto-dace sous le nom de *davae*¹⁸⁶.

Leur système d'organisation et fortification est trop bien étudié et connu à présent pour que nous accordions un espace à leur description.

C'est bien la période où les formations politiques s'affirment du point de vue stratégique et diplomatique (Moskon, Dromichaites, Zalmodegikos, Rhemaxos) et elles s'élèvent jusqu'à la plus haute forme politique - l'État (Burebista - Décébale)¹⁸⁷.

Si, pour les périodes antérieures, l'on parle d'une zoolatrie limitée, d'une période initiatique et d'une religion individualisée par rapport aux autres religions des peuples voisins, y compris celle des Thraces, elle acquiert pendant la période classique des dimensions et des formes organisées.

A partir des II^e s. av. J.-C. fin du premier siècle av. J.-C., on a découvert, dans la plupart des *davae* géto-daces, des bâtiments de culte, ayant des lieux pour le sacrifice, des puits rituels et votifs¹⁸⁸. Nous ne connaissons pas de telles constructions de culte dans les périodes antérieures, ce qui signifie que la religion est maintenant devenue une institution dirigée par un chef spirituel (Décénée) qui agit en accord avec le chef militaire et politiques de l'État.

Dans le temple de la religion géto-dace on n'a pas trouvé, jusqu'à présent, d'autre dieu que Zamolxis¹⁸⁹. Cette organisation économique, sociale et religieuse se maintiendra jusqu'à l'arrivée des Romains qui s'en empareront et mèneront, par leur système d'organisation et leurs nouvelles formes économiques et spirituelles, non seulement à la fin d'une période historique, mais aussi à la disparition d'une civilisation.

En conclusion, la société humaine se trouvant dans le territoire située entre les Monts Balkans et les Carpates boisées, au nord du bassin de la Tisza, jusqu'aux sources du Prut et au bassin du Dniestr supérieur, la frontière naturelle créée par le

Dniestr et, à l'ouest, jusqu'à la Plaine ouverte de la Tisza, a connu de grandes mutations, de grands changements après l'âge du bronze et tout cela fut le résultat de la migration d'une culture appelée "des champs d'urnes". Elle a parcouru tout le territoire mentionné, de l'ouest à l'est par les deux groupes culturels apparentés du type Gáva (au nord-ouest) et Belegiš - Cruceni II (au sud-ouest). Commencé vers le milieu du XII^e s. av. J.-C., ce mouvement allait détruire l'évolution normale de la civilisation du bronze sans la remplacer tout de suite par une nouvelle forme économique. La migration de la culture à "champs d'urnes" apportait, au fait, la même technologie de l'époque qui l'avait formée et elle n'a fait que couper court à l'évolution des cultures se trouvant déjà dans une étape de vieillissement ou de régression (Otomani, Wietenberg, Noua - Gârla Mare ou Verbicioara - Tei) ou, au moins, changer le sens de certaines cultures qui se formaient par le mélange de groupes différents. Nous constatons le même phénomène au sud et au sud-est de la Roumanie actuelle, par les porteurs de la céramique incisée et imprimée qui se sont infiltrés venant du sud des Balkans. Par conséquent, jusque'à la fin du processus d'expansion et la stabilité de leur victoire qui s'achèvera pendant le VIII^e av. J.-C., toute cette période ne saurait être prise que pour une étape de transition de l'âge du bronze à la civilisation du fer.

C'est la période de mouvement, de mélange et d'influence des groupes culturels, mais on n'aboutit pas à la formation ou à l'affirmation d'une ethnie ou d'un peuple.

Nous constatons, entre le milieu du VIII^e s. et la première moitié du VII^e s. av. J.-C. d'une part, la disparition des groupes culturels du type Insula Banului, Babadag II, Cozia et Saharna - Solonceni, et d'autre part, la victoire absolue de la céramique cannelée dans tout le territoire mentionné ci-dessus.

La caractéristique de cette culture que nous pouvons appeler aussi "de la céramique cannelée", est donnée, techniquement parlant, par l'introduction de la technologie de transformation du fer, et spirituellement, par le rite de l'incinération.

Dans le même domaine des manifestations spirituelles apparaît le phénomène du décor à incrustations, improprement nommé "culture Basarabi - Șoldănești", mais qui ne change en rien la structure de la culture à la céramique cannelée.

C'est bien l'époque historique où s'est cristallisée la genèse d'une ethnie bien individualisée parmi tous les peuples voisins, autant par sa culture matérielle que, surtout, par la culture spirituelle.

La force et la vigueur de la nouvelle culture, qui couvre complètement la définition de peuple ou ethnie, ont été vérifiées pendant le siècle suivant, dans le processus d'assimilation de tous les groupes culturels nord-pontiques infiltrés dans le territoire carpatodanubien, soit ceux du type Trestiana, Ciunbrot, Celic-Dere, soit les Illyriens du type Balta Verde - Gogoșu - Vraca.

La continuité de toutes ces caractéristiques de la culture dans le territoire

auquel nous avons fait référence, depuis les VIII^e - VII^e s. av. J.-C. jusqu'au siècle suivant, lorsque les sources écrites allaient l'attribuer aux Gètes, cela nous fait affirmer sans conteste que c'est bien cette période où a eu lieu la genèse du peuple ou de l'ethnie des Géo-Daces.

Aux VI^e - V^e s. av. J.-C., c'est la période de cristallisation définitive de la civilisation géto-dace et l'entrée des tribus gètes dans l'histoire universelle. Cette période s'achève par, et comme suite aux incursions scythiques qui influencent et provoquent des changements dans la technologie de transformation du fer. Ce seront bien ces changements qui marqueront le passage de la société géto-dace dans une nouvelle phase de la civilisation du fer, phase que l'historiographie nommera "La Tène". La pénétration de la culture hellénistique aura lieu presque simultanément avec la pénétration des Celtes.

Cela va influencer grandement l'évolution de la civilisation géto-dace et le passage vers une autre période de civilisation - la période classique (le II^e s. av. J.-C. - I^{er} s. p. J.-C.) dont nous avons montré les caractéristiques ci-dessus.

L'arrivée des Romains coupent court à l'évolution de la civilisation géto-dace par la supériorité de tout le système: organisation, technique et nouvelles formes de manifestation spirituelle.

Nous constatons donc que les sources archéologiques contredisent les affirmations des sources écrites à l'égard de l'origine thrace des Géo-Daces. De toute la documentation archéologique mentionnée dans les pages antérieures, il ressort clairement le fait que les origines des Géo-Daces sont tout à fait différentes de celles des Thraces et les formes de manifestations des deux civilisations ne sont pas, au moins partiellement, semblables, pour que l'on puisse affirmer qu'elles sont apparentées.

C'est à Herodote (C. IV, 93) et, quelques années plus tard, à Thucydide (II, 96, 1) que nous devons les premières informations complètes sur le comportement, le caractère, la psychologie et la religion des Gètes. D'ailleurs, le placement des Gètes dans la grande famille des Thraces, nous la devons aussi au père de l'histoire, car, toutes les interprétations et conclusions presque unanimes jusqu'à présent, qui concernent l'origine thrace des Géo-Daces, reposent sur les informations écrites transmises par l'antiquité et sont dues à l'absence ou la pauvreté des sources archéologiques.

Dans l'espoir d'un futur éclaircissement de ce problème, nous attirons l'attention sur le fait que Hérodote n'avait pas directement connu les Gètes de la région istro-pontique, et ceux du nord du Danube non plus. Il est parti de Olbia à Messembria¹⁹⁰ sans faire d'escale dans aucun des ports de nos colonies ouest-pontiques. Comme dans toute son oeuvre d'ailleurs, cette fois aussi Hérodote s'avère un narrateur d'informations recueillies, d'histoires et même de légendes des divers peuples, telles qu'il les recevait, au seul brut d'enchanter le lecteur. Beaucoup de ces informations reçues étaient si irréelles que, après les avoir relatées (pour l'en-

chantement du lecteur), il le déclarait: «...mais cela, je ne le crois pas.», etc.

Par conséquent, cette fois encore, lorsque les informations archéologiques ne correspondent pas à celles narratives, nous nous voyons obligés de mettre en doute et d'analyser avec discernement le texte écrit.

A partir de ce critère, essayons d'éclaircir la situation par revenir au célèbre texte laissé par Hérodote, qui nous dit que¹⁹¹:

«Πρὶν δὲ ἀπικέσθαι ἐπὶ τὸν Ἰστρον, πρῶτους αἰρέει Γέτας τοὺς ἀθανατίζοντας. οἱ μὲν γὰρ τὸν Σαλμυδησσὸν ἔχοντες Θρηϊκες καὶ ὑπὲρ Ἀπολλωνίης τε καὶ Μεσαμβρίας πόλιος οἰκημένοι, καλεούμενοι δὲ Σκυρμιάδαι καὶ Νιψαῖοι, ἀμαχητὶ σφέας αὐτοὺς παρέδοσαν Δαρείῳ· οἱ δὲ Γέται πρὸς ἀγνωμοσύνην τραπόμενοι αὐτίκα ἐδουλώθησαν, Θρηϊκῶν ἐόντες ἀνδρηότατοι καὶ δικαιοτάτοι.»

« Avant d'atteindre Istros, il (Darius) vainquit d'abord les Gètes qui se considéraient immortels. Car les Thraces, les habitants de Salmydessos et ceux qui occupent le territoire situé plus au nord des villes Apollonie et Messembrie se sont soumis à Darius sans combattre. Mais les Gètes se sont comportés d'une manière insensée aussi furent-ils très vite assujettés; bien qu'ils soient les plus braves et les plus justes des Thraces. »

Dès le début, Hérodote individualise les Gètes dans l'espace, par rapport aux Thraces : «Πρὶν δὲ ἀπικέσθαι ἐπὶ τὸν Ἰστρον, πρῶτους αἰρέει Γέτας...», à savoir «*Avant d'atteindre Istros, il vainquit d'abord les Gètes...*», «...οἱ μὲν γὰρ τὸν Σαλμυδησσὸν... ἀμαχητὶ σφέας αὐτοὺς παρέδοσαν Δαρείῳ...», à savoir «...*car les Thraces, habitants de (...) se sont soumis à Darius sans combattre*». Cette situation dans le territoire est encore plus claire à Thucydide (II, 96, 1) qui nous dit que: «*Sitalkes... ὁρμώμενος πρῶτον μὲν τοὺς ἐντὸς Αἴμου τε ὄρους καὶ τῆς Ροδόπης Θρηϊκας ὄσων ἦρχε μέχρι θαλάσσης...*, ἔπειτα τοὺς ὑπερβάντι Αἴμον Γέτας καὶ ὅσα ἄλλα μέρη ἐντὸς τοῦ Ἰστροῦ ποταμοῦ πρὸς θάλασσαν μᾶλλον τὴν τοῦ Εὐξείνου πόντου κατῴκητο· εἰσὶ δ'οἱ...», «*mettant en mouvement les Thraces qui habitent les Monts Hemus (Balkans) et Rhodope et qui lui sont soumis jusqu'à la mer, ensuite les Gètes que l'on rencontre si on franchit les Monts Hemus*».

Il paraît que la situation ne change pas, même vers la fin du II^e s. av. J.-C., lorsque la "Géographie" attribuée à Skymnos enregistre une situation identique quant à la ville de Messembrie (aujourd'hui) qui «...a pour voisins autant le pays des Gètes, que les Thraces.»

Si le problème est clair du point de vue géographique, il nous semble que l'individualisation morale des Gètes est tout aussi claire «...les plus braves, les plus justes», et surtout du point de vue religieux. La croyance dans "l'immortalité", ainsi que celle

concernant leur dieu unique - Zamolxis (ou Zalmoxis), en voilà des problèmes largement discutés, qui séparent sous cet aspect aussi, les Thraces méridionaux des Gètes ou des Géo-Daces qui habitent dans la zone septentrionale des Monts Hemus.

Dans toute l'information venue de Hérodote, ce fut un seul mot qui donna toute l'orientation interprétative de l'historiographie dédiée aux Géo-Daces, mot qui se trouve dans la préposition comparative (C. IV, 93). Nous ne savons pas si Hérodote a délibérément introduit la préposition "entre" ("... les plus braves et les plus juste entre les Thraces"), les situant de la sorte dans la grande famille des Thraces, ou bien ce sera la faute de transcription, au lieu du "que comparatif" («plus justes que les Thraces») tel que Ion Ghica a traduit dans son ouvrage¹⁹².

Il n'est pas exclu que les narrateurs de Hérodote qui ne pouvaient être que les Grecs des colonies, eussent donné au père de l'histoire une information réelle, car, selon les informations de Thucydide (II, 96, 1)

«...Ἰστρου ποταμοῦ πρὸς θάλασσαν μᾶλλον τὴν τοῦ Εὐξείνου πόντου κατῴκητο· εἰσὶ δ'οἱ...», à savoir «...après cela, si l'on franchit les Monts Haemus, l'on rencontre les Gètes et toutes les autres populations établies de ce côté d'Istros, surtout près du Pont Euxine.»

Analysées et comparées à la lumière de ce texte, les sources archéologiques concordent parfaitement avec les informations de l'historien car toutes les nécropoles entourant Histria, à Corbu, Istria - village, Ciucurova ou Celic-Dere, n'appartiennent pas, par leur rite et rituel, aux Gètes, mais à des groupes culturels étrangers, selon l'information de Thucydide. Et, conformément à la même source d'information, il n'est pas exclu que ces groupes aient une origine thrace, d'où provient toute la confusion provoquée par le texte de Hérodote.

Dans un autre ordre d'idées, il nous paraît totalement inadéquat le terme comparatif que l'on a utilisé jusqu'à présent dans les appellatifs de Thrace-Gètes ou Thraco-Géo-Daces, de même que le partage si artificiel et tranchant, "les Thraces du sud" et "les Thraces du nord", employés, partout et, parfois, non justifiés, d'autant plus qu'ils sont utilisés pour des périodes situées 400 - 500 ans après l'affirmation et la nominalisation des Gètes en tant que peuple ou ethnie.

S'il s'agit d'attribuer un tel appellatif de Thraco-Gètes, cela conviendrait seulement à la culture du type Basarabi - Șoldănești, à moins que l'on accepte et soutienne l'hypothèse sur l'origine méridionale des éléments composants de son ornementation (le mélange de décor spécifique à la culture du type Insula Banului et la forme de vases, spécifique à la céramique cannelée).

On pourrait utiliser, dans la même mesure, le terme de Proto-Thraces pour les groupes culturels du type Babadag I et II, Cozia et Saharna - Solonceni, tout comme l'on pourrait dire Proto-Gètes ou Proto-Daces seulement pour la première période des cultures du type Gáva - Holihady - Grănicești, ou bien pour celles du type Belegiš - Cruceni II - Corlăteni - Chișinău. Ce sera la tâche des découvertes et des études à

venir de compléter, confirmant ou infirmant les idées exposées dans le présent ouvrage, car l'origine du peuple géto-dace est un problème de première importance.

Gavrilă Simion
Institutul de Studii Ecomuzeale Tulcea
Str. 14 noiembrie 3
8800 Tulcea
jud. Tulcea, România

NOTES

1. *Getica*, București, 1982, p. 9-80, avec les notes bibliographiques et commentaires, p. 505-528; *Istoria României*, I, București, 1960, pass.; v: *Sources archéologiques de la civilisation européenne*, Actes du Colloque International - Mamaia (Roumanie), 1-8 sep., 1968, Bucarest 1970, p. 19-151; *l'Ethnogenèse des peuples balkaniques*, Actes du Symposium International, Plovdiv, 23-28 avril, 1969, Sofia, 1971.; Actes du Premier Congrès International des Etudes Balkaniques du Sud-Est Européennes, Sofia, 1970; Actes du II^{ème} Congrès International des Etudes du Sud-Est Européennes, Athènes, 7-13 mai, 1970; Actes du VIII-ème Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, I, Beograd, 1971; M. Garašanin, *Revue des Etudes Sud-Est Européennes*, XIV, 1976, 2, p.197-205; Pulpudeva, 6, Sofia, 1993; Actes des Semaines Philopopolitaines, Plovdiv, 10-22 oct, 1986, avec le thème "*Ethnogenèse des peuples balkaniques*"; *The Early Hallstatt period (1200-700 B.C.) in South-Eastern Europe*, Alba Iulia, 1994.

2. C. Daicoviciu et collaborateurs, *La Transylvanie dans l'Antiquité*, București, 1945, p.19; A. Oșetea et collaborateurs, *Istoria României în date*, București, 1971, p. 14; M. Constantinescu, C. Daicoviciu, Șt. Pascu, *Istoria României (compendiu)*, București, 1971, p.19-21;

3. T. Bader, Aluta, 1970, p. 90 et suivantes; K. Horedt, *Istoria comunei primitive*, cours universitaire, Cluj, 1971, p. 79; M. Rusu, *Dacia, N.S.*, VII, 1963, p.177-210; idem, *Metalurgia bronzului în Transilvania la începutul Hallstattului*, Résumé, *Thèse de doctorat*, Iași, 1972, p. 1 et suiv.; V. Vasiliev, *Ephemeris Napocensis*, II, 1992, p. 19-26, Contraire à la démonstration des auteurs cités ci-dessus aux notes 2 et 3, Ion Nestor, in *Istoria poporului român*, București, 1970, p. 28; S. Morintz, Aluta, 1970, p. 96; idem, *Dacia, N.S.*, 7, 1964, p. 105; Z.Székely, *Așezări din prima vârstă a fierului în sud-estul Transilvaniei*, Brașov, 1966, p. 27; D. Berciu, *Zorile istoriei în Carpați și la Dunăre*, București, 1966, p. 223 et suiv., essai de démontrer (sans avoir pu nous en convaincre - n.n.) l'existence d'une technologie de l'usage du fer dès le Ha. B.

4. S. Morintz, *Dacia, N.S.*, VIII, București, 1964, p. 101-118; idem, *Peuce*, II, Tulcea, 1971, p. 19-25; idem, *Thraco-Dacica*, VIII, 1-2, București, 1987, p. 39-71; A. László, *La civilisation du Hallstatt; bilan d'une rencontre*, Liège, 1987, l'Université de Liège, nr. 36, 1989, p. 11-129; idem, *Începuturile epocii fierului la est de Carpați*, București, 1994; O. Levițki, *Cultura Hallstattului canelat la răsărit de Carpați*, București, 1994.

5. A. Furumark, *The Mycenaean Pottery. Analysis and classification*, Stockholm, 1940-1941; voir aussi N.K. Sandars, *Studies in honour of C.F.C. Hawkes*, London, 1971, p. 3-29; G. I. Smirnova, *SympThrac*, 9, 1992, p. 246-247.

6. H. Müller-Karpe, *Beiträge zur Chronologie der Urnenfelderzeit nördlich und südlich der Alpen*, Berlin, 1959.

7. S. Morintz, *Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii*, București, 1978; N. Chidioșan, *Contribuții la istoria tracilor din nord-vestul României; așezarea Wietenberg de la Derșida*, Oradea, 1980; idem, *Dacia*, N.S., XII, 1968, p.155-175; I. Andrițoiu, *Civilizația tracă în sud-vestul Transilvaniei*, București, 1992; T. Bader, *Epoca bronzului în nord-vestul Transilvaniei - Cultura pretracă și tracă*, București, 1978.

8. D. Berciu, *SCIV*, 10, 1959, 1, p. 7-48; idem, *SCIV*, 11, 1960, 2, p. 261 - 283; idem, *Zorile istoriei în Carpați și la Dunăre*, București, 1966, p. 215-287; idem, *Arta tracogetică*, București, 1969. Par les études et les synthèses mentionnées ci-dessus, aussi bien que par toute son oeuvre, le professeur D. Berciu a donné une impulsion dans l'emploi de cette terminologie qui, à présent, est utilisée sans discernement dans toute l'historiographie sur les Gêto-Daces.

9. Voir les notes 2 et 3. Au groupe déjà cité on pourrait ajouter les défenseurs de la théorie qui soutient l'existence d'une période de transition entre l'âge du fer. VI. Dumitrescu, dans la monographie *Necropola de incineratie din epoca bronzului de la Cîrna*, București, 1961, p. 292, considère la période Ha.A. et B (d'après la chronologie de Müller-Karpe) comme une période de transition, mais liée à l'âge du bronze; D. Berciu, dans *Istoria României*, I, 1960, p. 147, situe la période de transition entre les limites du XIII^e siècle et la rattache à l'âge du fer, mais en 1966, dans *Zorile Istoriei...*, p.150 et suiv., il la situe dans l'âge du bronze.

10. I. Nestor, *Istoria poporului român*, p.27 et suiv., idem, dans *Sources archéologiques de la civilisation européenne*, p. 69-75, par une synthèse maxime des phénomènes, émet une thèse tout à fait opposée à celles exprimées dans l'oeuvre citée à la note 9. L'auteur argumente l'existence d'un processus de transition qui comprend les XII^e - VIII^e s. av. J.-C., et qui, sur le territoire de la Roumanie, a des traits caractéristiques propres, déterminés par l'expansion vers l'est des groupes culturels de l'Europe Centrale; voir: plus loin, I. Nestor și E. Zaharia, *MCA*, 7, 1961, p.173-176; S. Morintz, *Aluta*, 1970, p. 94; V. Leahu, *SCIV*, 24, 1973, 3, p. 477-484, soutient, par des arguments qui ne réussissent pas à nous convaincre, que l'évolution normale de la société, de l'âge de bronze à la civilisation du fer, est due au facteur interne. Au fond, l'auteur y reprend les idées du professeur D. Berciu dans *Zorile istoriei...*, p. 227 et suiv.

11. A. Furumark, *op. cit.*, pass; idem, *Opuscula Archaeologica (Acta Inst. Romani Regni Sueciae)*, 3, 1944, p. 260-261; voir aussi, la démonstration de A. M. Snodgrass, *Grecia epocii întunecate*, București, 1994, p. 131-174.

12. In *B.S.G.*, XLVII, 1928, p. 11-15.

13. T. Porucic, *B.S.G.*, XLVII, 1928, p. 56-59, 307 et suiv.

14. Idem, *op. cit.*, pass.

15. A. Florescu, *ArhMold.*, II-III, 1964, p. 143-203; K. Horedt, *StCom Sibiu*, 13, 1966, p. 140-141; S. Morintz, *Contribuții...*, p. 120-160; S. Morintz et Niță Anghelescu,

SCIV, 21, 1970, 3, p. 373-413; A. Terenožkin, *Pitanca vidnosnoš hronologii pamiatok piznoi bronzy Nižneho Podniprovia*, 1961, 2, p. 3-15; N. Pogrebova, dans MIA., 1958, 64, p. 103-247; I. Černjakov, *Severo-Zapadnoe Pričernomorie vo vtoroj polovine II tysjačele-tia do našei ery*, Kiev, 1985; I. Šarafutdinova, *Stepnoe Padneprovie v epohu pozdnei bronzy*, Kiev, 1982; E. Sava, *Thraco-Dacica*, XV, 1994, 1-2, p. 141-158.

16. V. P. Vančugov, *Belozerskie pamjatniki v Severo-zapadnom Pričernomorie*, Kiev, 1990; S. Agulnikov, *Necropola culturii Belozerka de la Cazacalia*, București, 1996; pour la comparaison, voir: M. Florescu, *Dacia*, N.S., XIV, 1970, p. 51-81; G. Smirnova, dans *Arh. Sbornik*, 14, Leningrad, p. 12-31.

17. T. Bader, *Epoca bronzului în nord-vestul Transilvaniei*, București, 1978, p. 30-62; M. Roška, *Dacia*, 2, 1925, p. 400-403; idem, *ACMI*, Secțiunea pentru Transilvania, 1926-1928, p. 192-205; D. Popescu, *MCA.*, 2, 1956, p. 43-152; T. Bader, S. Dumitrescu, *MCA.*, 9, 1970, p. 127-136; I. Ordentlich, *Dacia*, N.S., 13, 1969, p. 457-474; idem, *Dacia*, N.S., 14, 1970, p. 83-87; idem, *StCom Satu Mare*, 2, 1972, p. 63-84; idem, *Résumé de la Thèse de doctorat*, Universitatea Cluj-Napoca.

18. S. Morintz, *Contribuții...*, 1978, p. 163-169.

19. N. Chidioșan, *op. cit.*, à la note 7; S. Morintz, *Contribuții...*, 1978, p. 115-120.

20. O. Radu, *SCIV*, 24, 1973, 3, p. 503-520; K. Horedt, *StCom*, Sibiu, 13, 1967, p. 137; M. Gumă, *Civilizația primei epoci a fierului în sud-vestul României*, București, 1993, p.151 et suiv.; N. Tasić, *Starinar*, N.S., XVIII, 1966, Beograd, 1967, p. 24 et suiv.; idem, dans *Epoque préhistorique et protohistorique en Yougoslavie*, Beograd, 1971, p. 164-166; S. Morintz, *op. cit.*, p. 40-45; B. Hänsel, *Beiträge zur Chronologie der mit-tleren Bronzezeit im Karpatenbecken*, Bonn, 1968, I, p. 134 și urm.

21. M. Garașanin și I. Nestor considèrent son apparition comme suite à l'influence mycénienne, in *Actes du I-er Congrès...balkanique*, Sofia, 1966, p. 26; S. Morintz, *op. cit.*, p. 28-40, voir aussi la bibliographie citée; M. Gumă, *op. cit.*, p.157-163.

22. *Ibidem*, *op. cit.*, p. 173, 177 et suiv., attribue la fin de cette culture aux influ-ences des groupes du type "tumulaire" tardif (Hügelgrüber-Kultur).

23. I. Chicideanu, *Dacia*, N.S., XXX, 1986, 1-2, p. 7-47; idem, *SympThrac*, 1, Dro-beta-Turnu Severin, 1984, p.12; M. Garașanin, in: *Preistorija Yugoslav Zemalja*, IV, 1983, p. 520-535; M. Nica, in: *Thraco-Dacica*, VII, 1-2, 1987, p. 16-38; idem, *SympThrac*, 8, Satu-Mare-Carei, 1990, p. 127-128. Les archéologues mentionnés ci-dessus attribuent la fin de la culture Zuto-Brdo-Gârla Mare à - la présence des porteurs de la céramique can-nelée comme résultat normal de l'évolution des cultures plus anciennes. Voir: D. Berciu, *Zorile istoriei...*, p. 227 et suiv., mais sans parvenir à établir la relation entre les formes de manifestation des cultures du bronze et les formes de la céramique noire cannelée du type hallstattien; les même idées sont exprimées aussi par V. Leahu, *op. cit.*, p. 480-483; idem, *SCIV*, 20, 1969, 1, p. 17-32.

24. M. Gumă, *Thraco-Dacica*, XVI, 1995, 1-2, p. 99-137.

25. *Ibidem*, p.109 et suiv.; voir: plus haut S. Morintz, *Contribuții...*, p. 40.

26. S. Morintz, *Contribuții...*, p. 80 et suiv., avec la bibliographie utilisée.

27. T. Bader, *Epoca bronzului...*, p. 62-77; idem, *SCIV*, 23, 1972, 4, p. 509-535; idem, *PZ*, 54, 1979, p. 3-31; C. Kacsó, *Marmatița*, 2, 1971, p. 36; idem, *Dacia*, N.S., XIX, 1975, p. 45-68; idem, *Dacia*, N.S., XXXI, 1987, p. 51-75; S. Morintz, *op. cit.*, p. 64 et suiv.

28. *Les Indo-Européens - Problèmes archéologiques*, Payot-Paris, 1980, p. 212.
29. *Ibidem*, p. 211.
30. A. M. Snodgrass, *op. cit.*, pp. 478-485, 507-510 și 523-530, avec la bibliographie utilisée.
31. I. Nestor, *Istoria României*, I, 1960, p. 110; dans un autre ouvrage, *Sources archéologiques de la civilisation européenne*, București, 1970, p. 73, admet, pour les peuples "barbares" de l'âge du bronze, un détachement et une délimitation de plus en plus claire des groupes ethno-linguistiques. L'auteur continue à soutenir qu'un détachement pareil s'est produit aussi dans l'espace carpato-balkanique jusqu'au Danube moyen où s'est formé le bloc thrace qui, à l'âge du fer, va se scinder: les Thraces du nord et les Thraces du sud. La thèse de ce partage, soutenue aussi par D. Berciu (SCIV, 11, 1960, 2, p. 274 et suiv.) n'est pas, selon nous, démontrée du point de vue archéologique.
32. A. Mozsolics, AAH, 8, 1957, p.119-136; T. Kemenczei, Evk Miskolk, 10, 1971, p. 31-86; H. Müller-Karpe, *Beiträge zur Chronologie der Umenfelderzeit...*, Berlin, 1959; W. Kimmig, *Studien aus Alteuropa*, I, 1964, p. 220-283.
33. Vl. Milojević, *Die dorische Wanderung im Lichte der vorgeschichtlichen Funde*, Archäologischer Anzeiger, Berlin, 1950, p.12-35.
34. J. Briard, *L'âge du bronze en Europe barbare*, Ed. des Hespérides, 1976, pp. 284-289 et 328-329.
35. *Ibidem*, p. 288-289; A. Mozsolics, *op. cit.*, p.119-156; K. Horedt, StCom Sibiu, 13, p. 137-153.
36. J. Briard, *op. cit.*, p. 285 et suiv.; I. Andrițoiu, Sargetia, XVI-XVII, 1982-1983, p. 125-137.
37. A. Mozsolics, *op. cit.*, p. 119-151; K. Horedt, *op. cit.*, p. 137-153; A. László, *Începuturile epocii fierului...*, p. 48-50; T. Bader, *Epoca bronzului...*, 1978, p. 116 et suiv.
38. A. Mozsolics, *op. cit.*, p. 119-156.
39. S. Morintz, *op. cit.*, p. 167 et suiv.; K. Horedt, *op. cit.*, p. 143 et suiv.
40. *Ibidem*, p. 146 et suiv.
41. *Ibidem*, p. 142-143; S. Morintz, *op. cit.*, p. 169; v. O. Trogmayer, AAH, XVI, 1963, 1-4, p. 85 et suiv.
42. Idem, note 41.
43. T. Bader, *Epoca bronzului...*, 1978, p. 62-77; idem, SCIV, 23, 1972, 4, p. 509-535; K. Kacsó, Marmăția, II, 1971, p. 36-54; idem, Dacia, N.S., XIX, 1975, p. 45-68; I. Andrițoiu, Sargetia, XVI-XVII, 1982-1983, p. 125-137.
44. I. Emödi, SCIVA, 31, 1980, 2, p. 229-273; N. Chidioșan et I. Emödi, Thraco-Dacia, 2, 1981, p. 161-167.
45. I. Andrițoiu, *op. cit.*, p. 130.
46. *Ibidem*, p. 130 et suiv.
47. D. Berciu, *Die Verbicioara-Kultur*, Dacia, N.S., V, 1961, p. 123-161; idem, SCIV, 12, 1961, 2, p. 227-240; idem, *Zorile istoriei...*, 1966, p. 176-182 et 207-210; S. Morintz, *op. cit.*, p. 61-70.
48. V. Leahu, *Cultura Tei*, București, 1966, p. 133 et suiv.; idem, CercArh, București, 1963, p. 339-368; idem, *op. cit.*, p. 219-246; S. Morintz, *op. cit.*, p. 71-83.

49. S. Morintz et N. Anghelescu, SCIV, 21, 1970, 3, p. 373-413; S. Morintz, *op. cit.*, p. 121-152.
50. P. Vančugov, *op. cit.*, Kiev, 1990; S. Agulnikov, *op. cit.*, București, 1996.
51. Idem, p. 77-78.
52. I. Nestor, SCIV, I, 1950, 1, p. 97 et suiv.; S. Morintz, *op. cit.*, p. 40-45 et 187; G. Tonceva, *Chronologie du Hallstatt ancien dans la Bulgarie de nord-est*, Sofia, 1980, p. 39; A. D. Alexandrescu, Thracia, III, Sofia, 1974, p. 47-64; M. Gumă, Thraco-Dacica, XVI, 1-2, 1995, p. 99-137.
53. D. Berciu, *Zorile istoriei...*, p. 219-222.
54. *Getica*, București, 1982, p. 9-31.
55. *Op. cit.*, p. 142.
56. *Sources archéologiques...*, București, 1970, p. 73 et suiv.; S. Morintz, *op. cit.*, p. 167 et suiv.
57. AAH, VIII, 1957, p. 119-156.
58. Vl. Milojević, Actes du III-ème Congrès-Zürich, 1950, Zürich 1953, p. 256-278.
59. A. László, *op. cit.*, p. 34 et suiv., 156-163; M. Gumă, *Civilizația primei epoci a fierului...*, București, 1993, p. 149 et suiv.; G. I. Smirnova, Thraco-Dacica, XIV, 1-2, 1993, p. 91 et suiv.
60. Fr.-R., Herrmann und Al. Jackenhövel, *Die Vorgeschichte Hessens*, Theiss, Stuttgart, 1990, p. 202-220; J. Briard, *L'âge du bronze en Europe...*, p. 169-190; quant à la culture des "tombes tumulaires", il remarque que les groupes culturels qui ont créé cette civilisation, Hügelgräber-Kultur, n'ont pas joué un rôle important dans la cristallisation des ethnies tel que ses descendants l'ont fait, la culture des "champs d'urnes", p. 171.
61. Fr. Herrmann und Al. Jackenhövel, *op. cit.*, p. 202, 206 et suiv.
62. A. Tocik, *Die Gräberfelder der Karpatenländischen Hügelgräber Kultur*, Praga, 1964 (pl. 15/7, 21/10, 22/11), apud K. Horedt, *op. cit.*, C. Kacsó, *SympThrac*, 9, 1992, p. 97-98.
63. K. Horedt, StCom, Sibiu, 13, 1967, p. 146 et suiv.
64. I. Andrițoiu, Sargeția, XVI-XVII, 1982-1983, p. 130 et suiv.
65. O. Radu, SCIV, 24, 1973, 3, p. 503-520; K. Horedt, *op. cit.*, 1967, p. 149.
66. V. Milojević, Germania, 30, 1952, p. 95; W. Kimmig, Studien aus Alteuropa, Köln, 1965, p. 220-283; A. M. Snodgrass, *op. cit.*, p. 384-396; où il distingue entre la première vague migratrice de la céramique incisée et imprimée (jusqu'en 1200 av. J.-C.) et la seconde vague, produite après l'an 1150 - celle de la céramique cannelée venue de la Vallée du Vardar.
67. S. Morintz, *Contribuții...*, p. 70 și p. 82; A. D. Alexandrescu, Thracia, III, Serdicae, Sofia, 1974, 47-55; M. Gumă, Thraco-Dacica, XVI, 1-2, 1995, p. 99-137.
68. A. M. Snodgrass, *op. cit.*, p. 384 et suiv.; S. Morintz, Dacia, N.S., VIII, 1964, p. 101-118; idem, Thraco-Dacica, VIII, 1-2, 1987, p. 39-71; idem, Peuce, 2, 1971, p. 19-24.
69. Fr.-R., Herrmann și Al. Jackenhövel, *op. cit.*, p. 234 et suiv.; A. Mozsolics, Acta Antiqua, Budapest, 21, 1973, p. 3-20; K. Horedt, *op. cit.*, p. 142 et suiv.; Von Jutta Klug și W. Struck, Fundberichte aus Hessen, 14, 1974 (1975), p. 83-121; S. Forenbaher, *The Early Hallstatt Period (1200-700 B.C.) in S-E Europe*, Alba Iulia, 1994, p. 49-62.

70. J. Briard, *L'âge du bronze en Europe...*, p. 277-309; Fr.-R., Hermann und Al. Jackenhövel, *op. cit.*, p. 225-243.

71. *Op. cit.*, les notes 69 et 70.

72. Idem., voir et R. Dohn, *Die Urnenfelder Kultur in Nordwürttemberg*, dans Forsch. u. Ber. Vor. u. Frugesch, Baden-Württemberg, 1, 1972, 25 (Form, VI, 1, c. și Tab./fig.11); E. Gersbach, *Fundberichte aus Hessen*, 1, 1961, p. 45 et suiv.

73. Von Jutta Klug et W. Struck, *op. cit.*, p. 100 et suiv.

74. Pia Laviosa Zambotti, dans *Civiltà del Ferro*, Bologna, Museo Civico, 1960, p. 75-98.

75. G. I. Smirnova, *Thraco-Dacica*, 14, 1993, 1-2, p. 91-99; idem, *SympThrac*, 9, 1992, p. 246-247; A. László, *op. cit.*, p. 156-163; M. Gumă, *op. cit.*, p. 168-208; Fl. Medeleț, *ActaMN*, 32, I, 1995, p. 289-302; S. Forenbaher, *op. cit.*, p. 49-62.

76. A. László, *op. cit.*, 1994, p. 156 et suiv.; S. Forenbaher, *op. cit.*, p. 49-62.

77. T. Bader, *op. cit.*, p. 32 et suiv., 61, 63, 77; I. Andrițoiu, *Sargeția*, XVI-XVII, 1982-1983, p. 130 et suiv.; C. Kacsó, *Dacia*, N.S. XXXI, 1987, 1-2, p. 51-75.

78. G. I. Smirnova, *SCIVA*, 25, 1974, 3, p. 359-380; A. László, *op. cit.*, p. 156-167.

79. A. László, *op. cit.*, p. 156 et suiv.

80. C. Kacsó, *Dacia*, N.S., 19, 1975, p. 45-68; idem, *Necropola tumulară de la Lăpuș*. Résumé de la *Thèse de doctorat*, Cluj, 1981; V. Vasiliev, I. Al. Aldea et H. Ciugudean, *Civilizația dacică timpurie în aria intracarpatică a României*, Cluj-Napoca, 1991, p. 105 et suiv.

81. E. Zaharia, *Dacia*, N.S., IX, 1965, p. 83-104; E. Zaharia et S. Moritz, *SCIV*, 16, 1965, 3, p. 451-462.

82. G. I. Smirnova, *op. cit.*, p. 359-380; idem, *KSIIMK*, Moskva, 1957, 70, p. 106, idem, 1965, 105, p. 109-118; A. László, *op. cit.*, 1994, p. 91-95.

83. A. László, *op. cit.*, 1994, p. 49 et suiv.

84. Fr.-R. Herrmann et Al. Jackenhövel, *op. cit.*, pp. 202-220 et 225-243.

85. Pour les principales études concernant la culture Gáva sur le territoire de la Roumanie, voir K. Horedt, *StCom*, Sibiu, 13, 1967, p. 137-156; E. Zaharia, *Dacia*, N.S., IX, 1965, p. 83-104; S. Morintz, *RevIst.*, 30, 1977, 8, p. 1481; T. Bader, *op. cit.*, 1978, p. 77-80; V. Vasiliev et collaborateurs, *op. cit.*, 1991, p. 112-118; V. Vasiliev, *Ephemeris Napocensis*, II, 1992, p. 19-26; idem, *ActaMN*, XX, 1983, p. 33-57; idem, *op. cit.*, dans *The Early Hallstatt...*, 1994, p. 231-239; G.I. Smirnova, *SCIVA*, 25, 1974, 3, p. 359-380; A. László, *op. cit.*, p. 48-104; idem, *Aluta*, 8-9, 1976-1977, p. 37-51.

86. M. Ignat, *Thraco-Dacica*, 1, 1976, p. 99-108; idem, *Suceava*, 5, 1978, p. 107-127; I. Ordentlich et C. Kacsó, *Marmatja*, 1, 1969, p. 11-15; idem, Résumé de la *Thèse de doctorat*, 1981.

87. K. Horedt, *StCom* Sibiu, 13, 1967, p. 137-156; O. Radu, *SCIV*, 24, 1973, 3, p. 503-520; M. Gumă, *op. cit.*, 1993, p. 150-194; St. Forenbacher, *op. cit.*, p. 49-64; F. Medeleț, *ActaMN*, 32, 1995, 1, p. 289-302; G. I. Smirnova, *Thraco-Dacica*, 14, 1993, 1-2, p. 91-99; S. Forenbacher, *op. cit.*, p. 225-243.

88. *StCom*, Sibiu, 1967, p. 148.

89. F. Medeleț, *op. cit.*, p. 289-302.

90. N. Hänsel, *Beiträge zur regionalen und chronologischen Gliederung de älteren Hallstattzeit an den unteren Donau*, Bonn, 1976, p. 88-169; Al. Vulpe, *Die Kurzschwerte, Dolche und Streitmesser der Hallstattzeit in Rumänien*, dans PB. VI/9, München, 1990, p. 104 et suiv.; M. Petrescu-Dîmbovița, *Scurtă istorie a Daciei preromane*, Iași, 1978, p. 100-101; S. Morintz, *op. cit.*, p. 190; V. Vasiliev et collaborateurs, *op. cit.*, 1991, p. 128: marquent la fin de l'âge du bronze et le début de la période de transition entre 1150-1100; A. László, *op. cit.*, p. 164; M. Gumă, *op. cit.*, p. 110-140 et annexe; D. Berciu, *Zorile istoriei...*, p. 215: ou on établit que la limite entre les époques se situe en l'an 1200 av. J.-C.

91. K. Horedt, *op. cit.*, Sibiu, 13, 1967, p. 149; I. Andrișoiu, Sargeția, XVI-XVII, 1982-1983, p. 125-137; M. Gumă, *op. cit.*, 1993, p. 150-194.

92. G. I. Smirnova, Thraco-Dacica, 14, 1993, 1-2, p. 91-99.

93. M. Gumă, *op. cit.*, p. 168-180.

94. S. Morintz, Peuce, II, 1971, p. 19-24.

95. A. László, ArhMold, 7, 1972, p. 207-224.

96. S. Morintz, *op. cit.*, p. 24.

97. A. László, *Începuturile epocii fierului*, p. 41 et suiv.

98. Découvertes, V. Lungu, que nous remercions pour les informations reçues.

99. M. Petrescu-Dîmbovița, SCIV, 4, 1953, 3-4, p. 771 et suiv; M. Brudiu, SCIVA, 32, 1981, 4, p. 531-535; A. László, dans Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, nr. 36, Liège, 1989, p. 111-129.

100. O. Levițki, Thraco-Dacica, XV, 1994, 1-2, p. 167-172.

101. V. V. Otroščenko, *Belozerskaja kul'tura*, Kiev, 1986; O. Levițki, *op. cit.*, p. 172-178.

102. A. László, *op. cit.*, (1989), p. 127.

103. S. Morintz, Dacia. N.S., VIII, 1964, p. 101-118; idem, Thraco-Dacica, VIII, 1987, 1-2, p. 39-71; idem, Peuce, II, 1971, p. 19-24; S. Morintz et P. Roman, SCIV, 20, 1969, p. 393-422.

104. S. Morintz, dans Dacia, VIII, p. 110.

105. *Ibidem*, p. 110; voir: M. Garašanin, RESEE, XIV, 1976, 2, p. 197-205.

106. M. Čičikova, Thracia, I, Seridicae, 1972, p. 79-100; B. Hänsel, Thracia, III, 1974, p. 87-94.

107. M. Irimia, Pontica, VII, 1974, p. 57-126.

108. N. Chelușă-Georgescu, MCA, Oradea, 1979, p. 179-180.

109. G. Jugănar, Communication faite à la session annuelle de Rapports archéologiques, Constanța, 1993; idem, Cluj-Napoca, 1995; idem, in Actes du Colloque International, Tulcea, 1993 (1997), p. 99-102.

110. G. Simion, Fouilles, 1990 et communication présentée à la Session de Jassy, 1992.

111. G. Jugănar et Fl. Topoleanu, Peuce, XI, 1995, p. 203-229.

112. G. Simion, *Thèse de doctorat* à l'Université de Bucarest, 1982, p. 84 et suiv. et pl. XVII-XIX.

113. G. Simion et El. Lăzarcă, Peuce, VIII, 1977-1978, p. 37-54; G. Simion, *op. cit.*, p. 86-96.

114. S. Morintz, *Thraco-Dacica*, VIII, 1987, 1-2, p. 54; Al. Oancea, *CercArh*, 2, 1976, p. 191 et suiv.
115. M. Brudiu, *MCA*, XIV, Tulcea, 1980, p. 398-406; idem, *SCIVA*, 32, 1981, 4, p. 529-536; S. Morintz, *Thraco-Dacica*, VIII, 1987, p. 58; A. László, *op. cit.*, 1989, p. 122 et suiv.; idem, *MemAntiq*, XII-XIV, 1986, p. 65-91.
116. S. Morintz, *op. cit.*, la note 103.
117. A. László, *ArhMold*, 7, 1972, p. 207-224; idem, *Thraco-Dacica*, 1, 1976, p. 97-98; idem, dans *Etudes...*, Liège, 1989, p. 123.
118. O. Levițki, *Thraco-Dacica*, XV, 1994, 1-2, p. 167 et suiv.
119. S. Morintz, *Peuce*, II, 1971, p. 22; A. I. Terenožkin, *Predskifskij period na Dneprovskom pravoberežje*, Kiev, 1961, p. 51 et suiv.
120. M. Čičikova, *op. cit.*, p. 98 (fig. 20).
121. *Ibidem*, p. 98.
122. C. Jugănar, *op. cit.*, les notes 109 et 111; pour Rasova, voir M. Irimia, *Pontica*, VII, 1974, p. 75-126, et pour Babadag, voir S. Morintz, *Dacia*, N.S., 1964, p. 101-118; idem, *Peuce*, II, 1971, p. 19-24 et *Thraco-Dacica*, VIII, 1987, 1-2, p. 39-71.
123. G. Kitov, *Thracia*, 10, Sofia-Serdicae, 1993, p. 39-77; P. Delev, *Pulpudeva*, 6, 1993, p. 46-50.
124. A. M. Snodgrass, *op. cit.*, p. 175-250.
125. A. Aricescu, *SCIV*, 16, 1965, 1, 21-3; Idem, *Pontica*, III, 1970, p. 37; M. Irimia, *Pontica*, I, 1968, p. 89-105; M. Petrescu-Dîmbovița, *Depozitele de bronzuri din România*, București, 1977, p. 8, 140.
126. B. Hänsel, illustration inédite reçue par l'entremise de Al. Vulpe, que nous remercions encore une fois.
127. M. Petrescu-Dîmbovița, *op. cit.*, p. 73 et suiv.
128. *Ibidem*, p. 114.
129. I. Nestor, *Dacia*, V-VI, 1935-1936, p. 175-189.
130. M. Neagu, *Culture et civilisation au Bas Danube*, X, Călărași, 1993, p. 165-191.
131. C. Jugănar, *CCDJ*, XIII, 1997 (sous presse).
132. G. Simion, *inédit*.
133. G. Simion, *inédit*.
134. I. T. Černjakov, *Severo-Zapadnoe Pričernomorje...*, p. 88 et 106; I. N. Šarafutdinova, *Bronzovyje ukrašenija Sabatinovskoj kul'tury*, in *Mečplemennye svjazi epochi bronzy na territorii Ukrainy*, p. 72, pl. 2; M. Neagu, *op. cit.*, date Br. D.- Ha-A.1.
135. S. Morintz, *op. cit.*, la note 103.
136. J. Briard, *L'âge du bronze en Europe barbare*, p. 276.
137. P. Bosch-Gimpera, *op. cit.*, p. 210 et suiv.
138. A. M. Snodgrass, *op. cit.*, p. 507-510 et suiv.; pass.; M. Garašanin, *Corapport au II-ème Congrès International des Etudes du Sud-Est Européen*, Athènes, 1970, p. 13 et suiv.; G. Tončeva, *Sur l'origine des Thraces*, *Thracia*, III, 1974, p. 77-85; idem, *Chronologie du Hallstatt ancien dans la Bulgarie du nord-est*, *Studia Thracologica*, 5, Sofia, 1980, pass.
139. Voir: les notes 2 et 3.

140. Voir la note 3: I. Nestor, S. Morintz, Z. Székely, A. László.
141. S. Morintz, Peuce, II, p. 24; idem, Thraco-Dacica, VIII, p. 65.
142. A. László, *Începuturile epocii fierului...*, pass.; O. Levițki, *Cultura Hallstatt-ului...*, pass.
143. G. I. Smirnova, Thraco-Dacica, XIV, 1993, 1-2, p. 91-99.
144. S. Morintz, *op. cit.*, la note 3.
145. Al. Vulpe, Dacia, N.S., IX, 1966, p. 105-132; idem, MemAntiq, II, 1970, p. 115-213; Vl. Dumitrescu, Dacia, N.S., XII, 1968, p. 177-269; idem, in *Adriatica praeistorica et antiqua*, Zagreb, 1970, p. 235-240; D. Berciu, *Zorile istoriei...*, București, 1966, p. 235-243; M. Gumă, *op. cit.*, p. 208-235; voir, *Der Basarabi-Komplex in Mittel-und Südost Europa*, Kolloquium in Drobeta-Turnu Severin, 7-9 nov., Bukarest, 1996.
146. A. Alexandrescu, Thracia, III, 1974, p. 47-55; M. Gumă, Thraco-Dacica, XVI, 1995, 1-2, p. 99-137.
147. O. Levițki, Thraco-Dacica, XV, 1994, 1-2, p. 184-187.
148. M. Petrescu-Dimbovița, MCD, I, 1953, p. 157-211; M. Dinu, SCIVA, 25, 1974, 1, p. 87-91; E. Ciocea și I. Chicideanu, SCIVA, 35, 1984, 4, p. 331-344; A. László, *op. cit.*, p. 124 et suiv.
149. Dacia, N.S., XII, 1968, p. (177-260), 259 et suiv.
150. A. László, *Începuturile epocii fierului...*, p. 156-167.
151. *Grecia epocii întunecate*, p. 510.
152. G. Tončeva, *Chronologie du Hallstatt ancien dans la Bulgarie de nord-est*, Studia Thracia, 5, 1980; idem, *Sur l'origine des Thraces*, Studia Thracia, III, 1974, p. 77-85.
153. M. Garašanin, *La chronologie préhistorique du sud-est européen*, Corapport - II-ème Congrès..., Athènes, 7-13 mai 1972, p. 3-14.
154. *Les Indo-Européens - Problèmes archéologiques*, Payot, Paris, 1980, p. 211.
155. Al. Vulpe, *Puncte de vedere privind istoria Daciei preromane*, Rev. de Istorie tome 32, décembre 1979, no.12, p. 2270.
156. E. Păpușoi, Carpica, 2, 1969, p.87-92; idem, CercetIst, 1980, p.130-132; A. László, l.c. (1989), p. 126-128.
157. Al. Vulpe, Thraco-Dacica, V, p. 36-63, où il soutient un encadrement chronologique plus ancien que le milieu du VII-e s. av. J.-C. A l'opposé, voir V. Vasiliev, *Scipii agatârși pe teritoriul României*, Cluj-Napoca, 1980, p. 134 et suiv., qui les situe au VI^e s.av. J.-C.
158. V. Vasiliev, *op. cit.*, p. 135.
159. G. Simion, Carpica, XXIII/1, 1992, p. 95-105; idem, *Les vestiges archéologiques de la Vallée du Celic et les sources écrites concernant les Gètes et les Skythes du Bas-Danube*, Travaux du Congrès U.I.S.P.P., Italy, 1996 (sous presse).
160. A. I. Meljukova, dans *Stepi evropeiskoj časti SSSR v skifo-sarmatskoe vremja*, Moskva, 1989, p. 29-32.
161. A.I. Meljukova, *op. cit.*, pass.; V.I. Murzin, *Skifskaja arhaika severnogo pričernomorja*, Kiev, 1984; V. I. Murzin et S. Skoryi, dans *Mar Nero*, I, 1994, p. 55-98; S. I. Andruh, *Nižnedunaïskaja Skifja v VI-načale I v. do n.e.*, Zaporozje, 1995; *Drevnosti*

Evrzii v skifo-sarmatskoe vremja, Moskva, 1984; B.V. Tehov, *Skify i central'nyj Kavkaz v. VII-VI v.do n.e.*, Moskva, 1980.

162. G. Simion, dans *Probleme actuale ale istoriei naționale și universale*, Chișinău, 1992, p. 18-47; I. T. Niculiță, *Severnyje frakijcy, v VI-I vv. do n.e.*, Chișinău.

163. G. Tončeva, Thracia, V, 1980, p. 5-52.

164. M. Mănucu-Adameșteanu, Pontica, XXV, 1992, p. 55-67.

165. V. Lungu, découvertes inédites, que nous remercions encore une fois pour les informations reçues.

166. *Izvoare privind istoria României*, I, București, 1964: Hecateu din Milet; D. M. Pippidi, *Din istoria Dobrogei*, I, București, 1965, p. 148.

167. Al. Vulpe, *Necropola hallstattiană de la Ferigile. Monografie arheologică*, București, 1967; idem, *MemAntiq*, II, 1970, p. 115-213; idem, *Danubius*, VIII-IX, 1979, p. 93-116; S. Morintz, *MCA*, 3, 1957, p. 219-226; 5, 1959, p. 355-361; 7, 1961, p. 201-207; idem, *Dacia, N.S.*, I, 1957, p. 117-132.

168. I. Nemeti, *Dacia, N.S.*, 26, 1982, p. 115-144.

169. G. Simion, *Thraco-Dacica*, I, 1976, p. 143-161; idem, *Thraco-Dacica*, XVI, 1-2, 1995, p. 151-170; idem, fouilles de terrain, inédites.

170. G. Simion, *Thèse de doctorat*, Université de Bucarest, 1982, p. 96 et suiv.; idem, in *Actes du XII-ème Congrès International de sciences Protohistoriques*, Bratislava, 1991 (1993), p. 283-290.

171. G. Simion, in *Mejdnarodni Kolokvij...*, Mostar, 1974, Sarajevo, 1975, p. 237-248; idem, *Peuce*, VI, 1977, p. 31-37.

172. A. Florescu, *CercetIst*, 2, Iași, 1971, p. 116-125.

173. Al. Avram, *SympThrac*, 7, Tulcea 1989, p. 70-93.

174. *Izvoare privind istoria României*, I, București, 1964; A. Petre, *Thracia*, II, 1974, p. 47-53.

175. G. Simion, *Carpica*, XXIII/1, 1992, p. 95-105; idem, *Les vestiges archéologiques...* (1996).

176. A. Aricescu, *SCIV*, 16, 1965, 3, p. 565-570; D. Berciu, *Arta traco-getică*, București, 1969; A. D. Alexandrescu, *SCIV*, 9, 1958, 2; C. Buzdugan, *CercArh*, II, 1976, p. 239-273.

177. D. Berciu, *op. cit.*, p. 20, fig. 2/a-b; idem, *Contribution à l'étude de l'art thraco-gète*, București, 1974, p. 23.

178. G. Simion, dans *Actes du XII-ème Congrès...*, Bratislava, 1991 (1993), p. 283-290; A. Zanoci, *Teza de doctorat*, Universitatea de Stat - Chișinău, 1997.

179. V. Sîrbu, *Credințe și practici funerare, religioase și magice în lumea geto-dacilor*, Brăila-Galați, p. 41-45.

180. *Ibidem*, p. 43.

181. *ArhMold*, XVIII, 1995, p. 15-94; Travaux du Colloque National "L'ornementation de la céramique Latène dans l'espace gète".

182. *Op. cit.*, note 174.

183. *Istoria României*, I, 1960, p. 232-237.

184. M. Babeș, *Dacia*, XXIII, 1979, p. 5-19.

185. *Ibidem*, pass.; I. Glodariu, *L'origine de la conception architectonique des sanctuaires daces circulaires*, Thraco-Dacica, I, 1976, p. 249-258 ; S. Sanie, *Din istoria culturii și religiei geto-dace*, Iași, 1995; H. Daicoviciu, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, Cluj, 1972, p. 207 et suiv., I. I. Russu, *Religia geto-dacilor*, AISC, I, 1944-1948, Cluj, 1949, p. 61-139 ; V. Sîrbu,

186. I. Glodariu, E. Iaroslavschi, A. Rusu, *Cetăți și așezări dacice în Munții Orăștiei*, București, 1988; G. Simion, Actes du XII-ème Congrès... Bratislava, 1991, p. 280 et suiv.

187. V. Pârvan, *Getica*, București, p. 81 - 100; D. M. Pippidi et D. Berciu, *Din istoria Dobrogei*, I, București, 1965, p. 132-136 et 215-321; D. M. Pippidi, *Contribuții...*; I. H. Crișan, *Burebista și epoca sa*, ed. a II-a, București, 1977; H. Daicoviciu, *op. cit.*, pass.

188. S. Sanie, *op. cit.*, p. 22-54.

189. Herodot, C, IV, 93; V. Pârvan, *Getica*, ed. 1982, p. 81-100; I. I. Rusu, AISC, tome V, 1944-1948, p. 63-139.

190. P. Alexandrescu, SCIV, VII, 1956, 3-4, p. 319-342.

191. Les textes sont pris dans *Izvoare privind istoria României*, I, p. 46-49, 74-75.

192. Traduction de D. I. Ghica, *Istoriile lui Erodot*, Berlin, 1834, CIV, 93, p. 128-129.

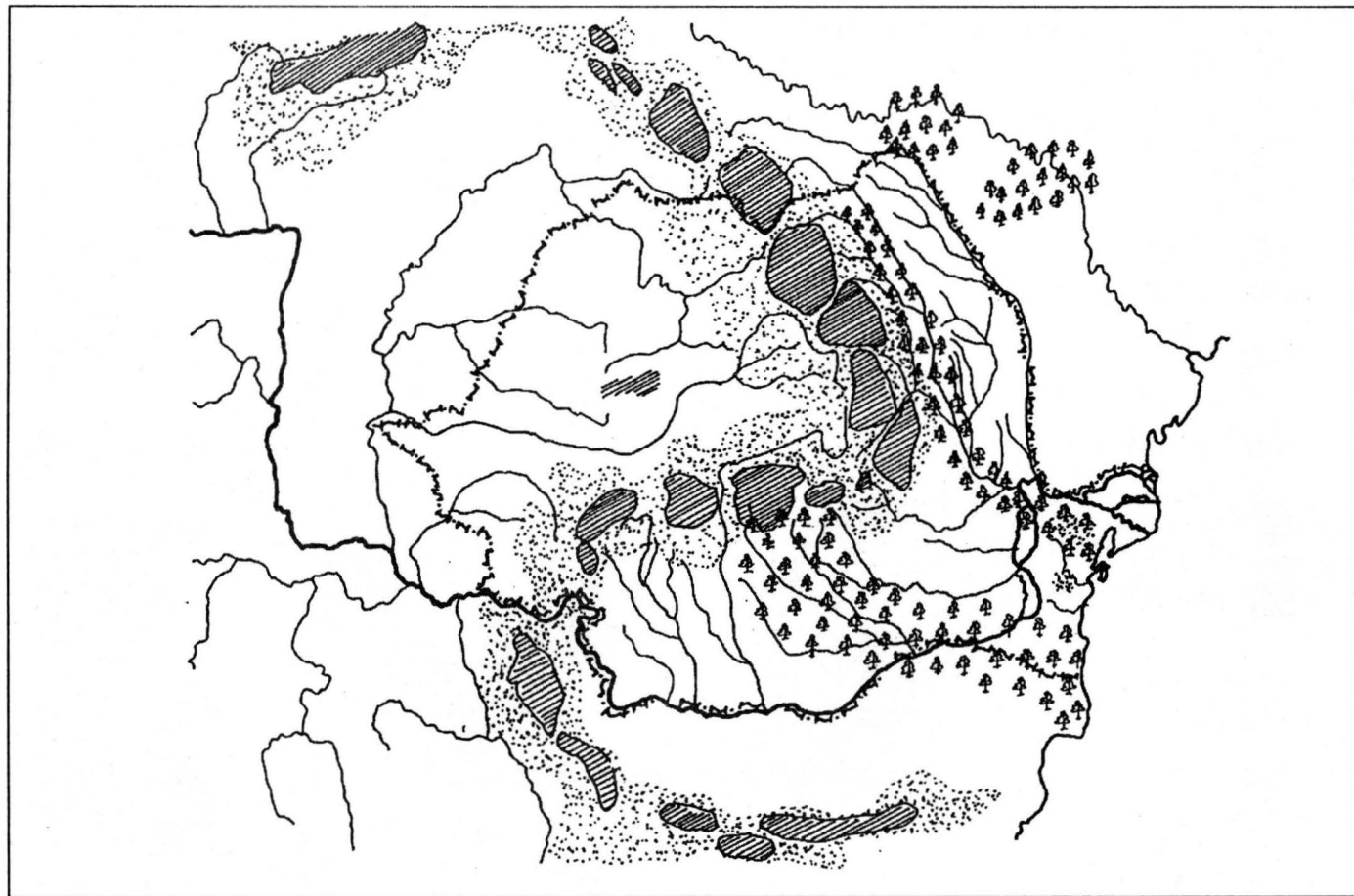


Fig. 1. Les massifs boisés extra-carpatique dans l'Antiquité d'après S. Mehedinți et T. Porucic

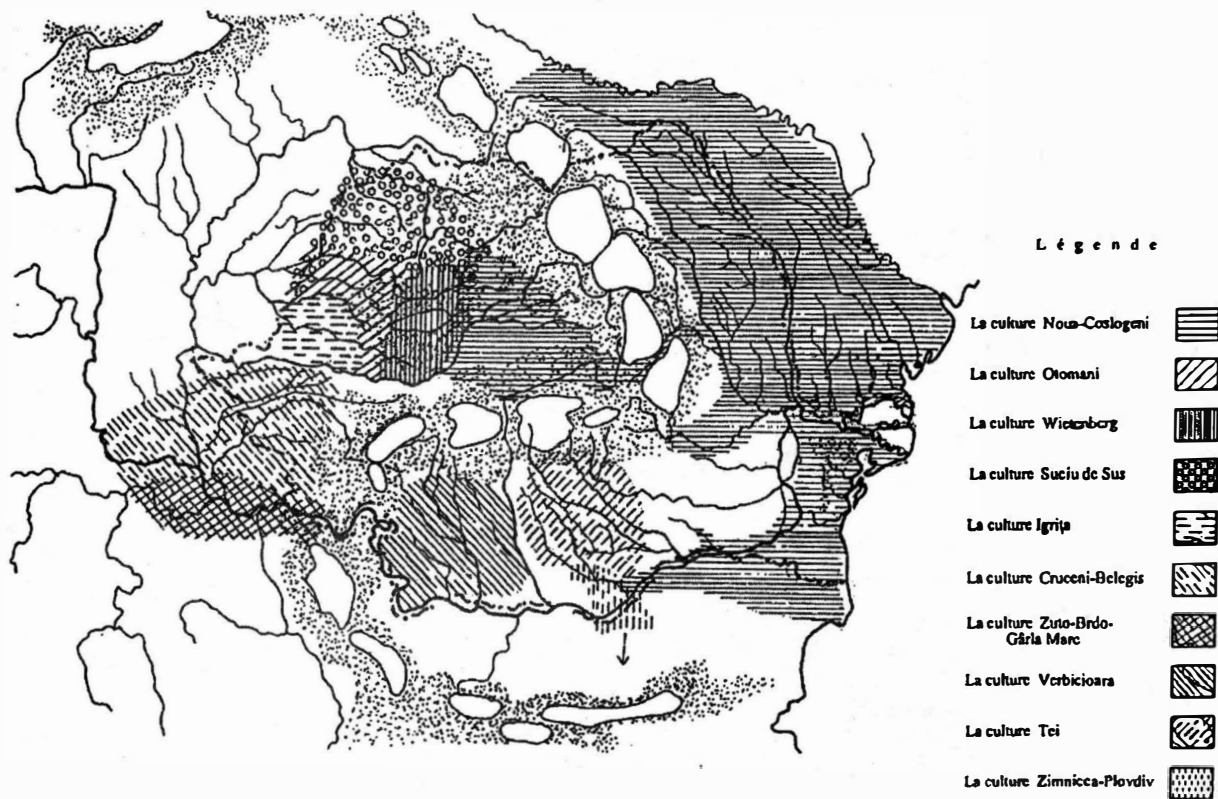


Fig. 2. Cultures et groupes culturels du territoire roumain à la fin du bronze

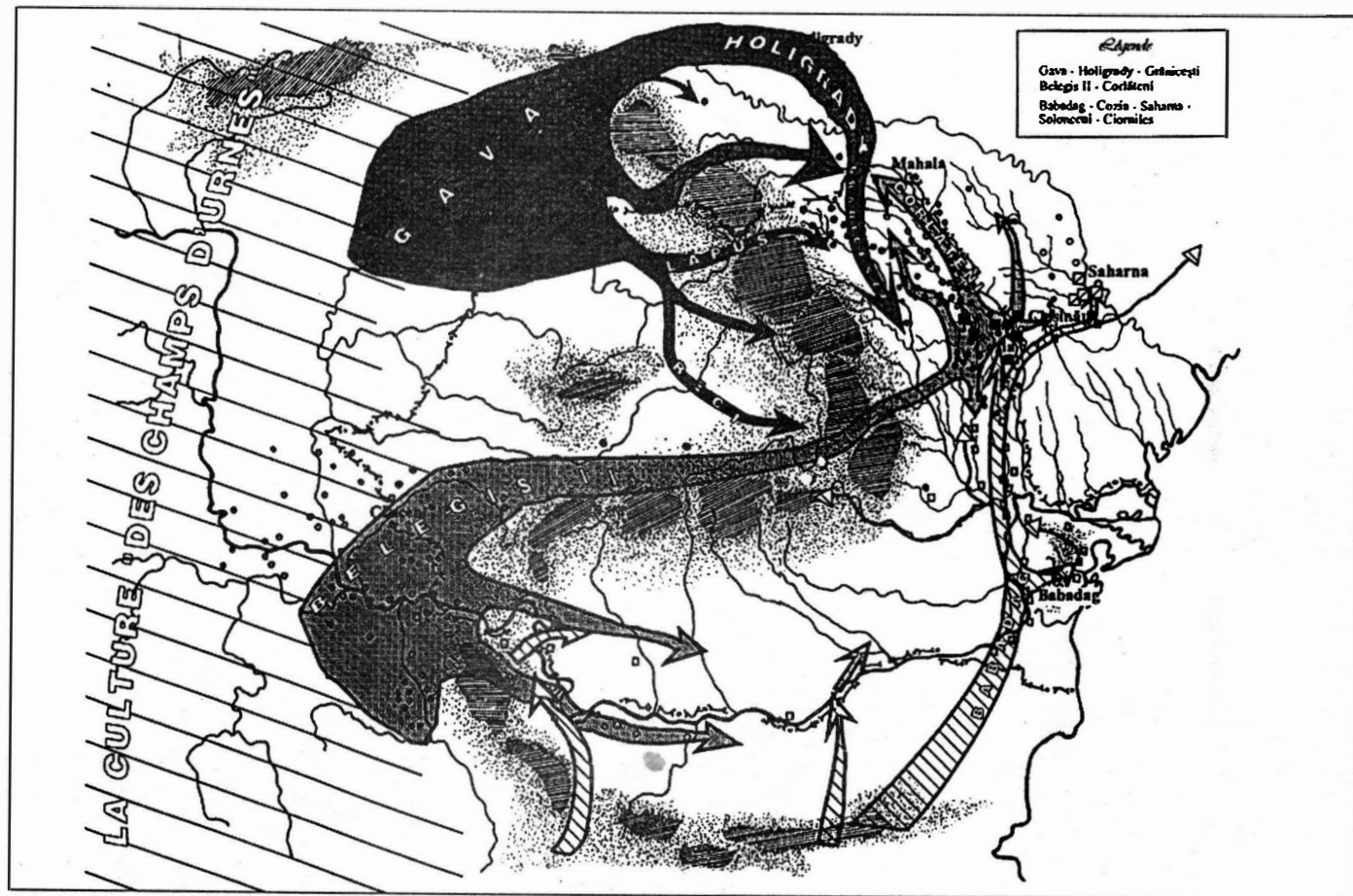


Fig. 3. Directions du mouvement des cultures Gáva, Belegiš II.B et Pšeničevo-Babadag sur le territoire de la Roumanie

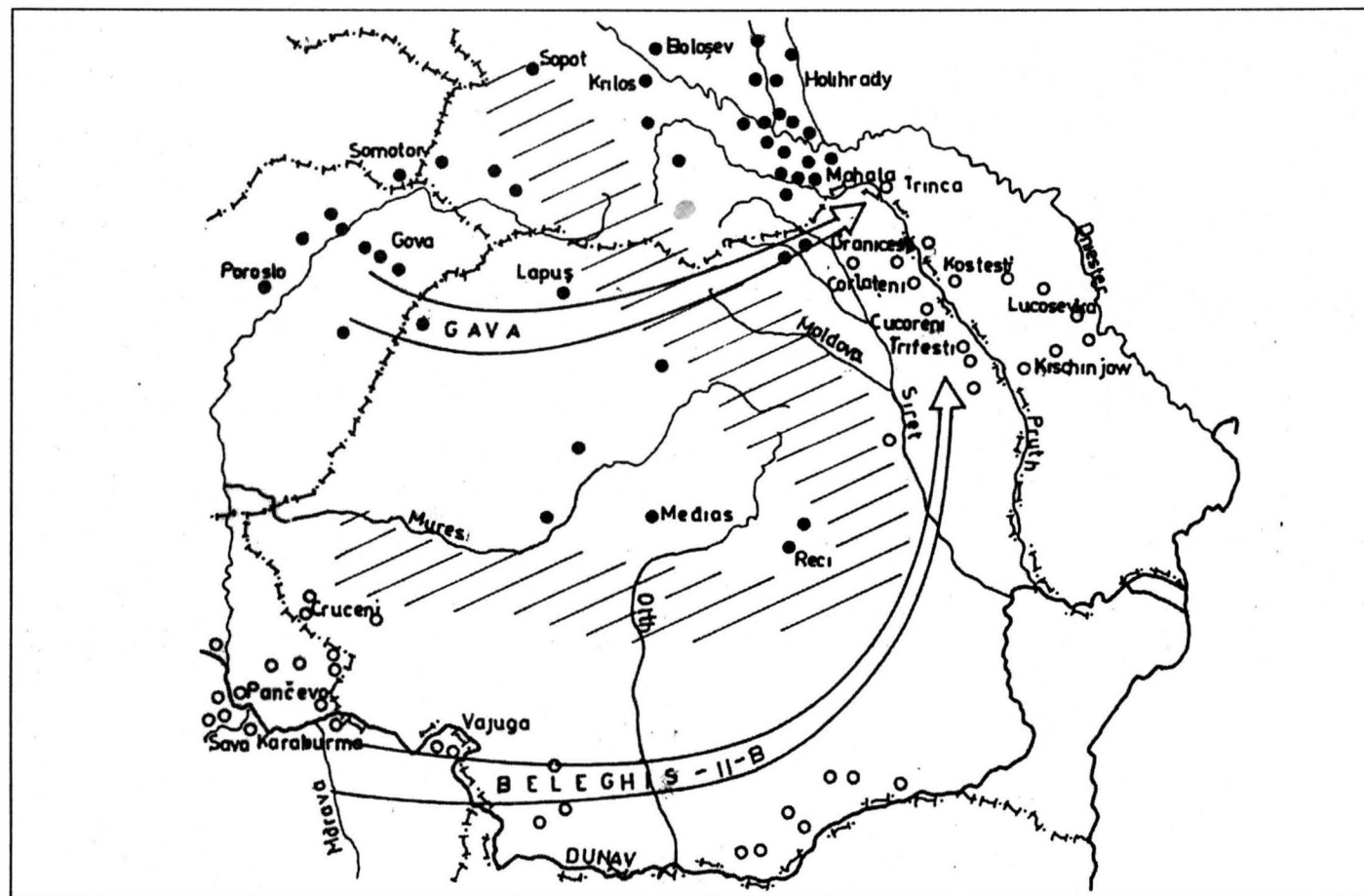


Fig. 4. Directions du mouvement des cultures Gáva, Belegiš II.B, d'après G.I. Smirnova